ANDRÉ LABARTHE. **LES NOUVEAUX ENFANTS DU MALHEUR**

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, Rue Lafayette - Paris - Métro : Poissonnière - Gare du Nord
WATERPROOF STAINLESS
FS 1 . MONTRE-BRACELET, HOMMES, DAMES OU GARÇONNETS. 15 RUBIS. 2160 F
FS 2 . ÉTANCHE. SOIGNÉE 15 RUBIS ..... 2340 F
FS 3 . ÉTANCHE DE LUXE, LUMINEUSE 15 RUBIS ..... 2522 F
AVEC PETITE TROTTEUSE.
CATALOGUE 286 SUR DEMANDE
BON DE GARANTIE

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE _ FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

7e ANNEE. — N° 1073
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60

Mardi 13 Janvier 1948 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

D

LE TEMPS QU'IL FERA
Ciel généralement couvert, averses intermittentes. Température sans changement.

6e DERNIÈRE

L'URSS MENACE D'EXPULSER ANGLAIS ET AMERICAINS DE BERLIN

Elle mettrait fin à l'administration quadripartite de l'ancienne capitale allemande en incluant son secteur berlinois à leur zone d'occupation

BERLIN, 12 janvier (dépêches U.P., Reuter, A.P.).

LES autorités soviétiques menacent d'expulser les occupants anglo-américains de Berlin et de mettre fin à l'administration quadripartite de l'ancienne capitale allemande.

Les menaces soviétiques constituent une réponse au projet — déjà fort avancé — des Anglo-Américains pour l'organisation de l'Allemagne occidentale.

Dans l'organe soviétique de la zone orientale, un officier russe, M. Sobinov, écrit :

« L'Angleterre et les Etats-Unis se sont engagés sur la dangereuse route qui mène à la violation du mécanisme de contrôle. Cette attitude aura pour conséquence inévitable la modification du statut de Berlin. **Il n'est pas possible de tolérer plus longtemps que Berlin devienne l'objet de tentatives séparatistes. Il n'y a pas de place à Berlin pour les partisans d'une division de l'Allemagne.** »

Projets immédiats des Russes

On pense à Berlin que le maréchal Sokolovsky pourrait demander aux autres occupants d'évacuer Berlin lors de la prochaine réunion du Conseil de contrôle, le 20 janvier.

On prête d'autre part aux Russes l'intention d'inclure immédiatement dans leur zone le secteur qu'ils occupent à Berlin. Cette mesure entraînerait la dissolution du conseil municipal de Berlin et le retrait des délégués soviétiques de la Kommandantur alliée qui contrôle l'administration de la ville.

Transfert américain de Berlin à Francfort

D'autre part, dans les milieux américains, on pense que l'administration militaire américaine serait prochainement transférée de Berlin à Francfort. Ce transfert se ferait dans le cadre de la réorganisation de la « bizone » et serait destiné à resserrer la centralisation des territoires administrés sous l'égide anglo-saxonne.

Il est certain, cependant, que les Américains n'ont nullement l'intention, dans les circonstances actuelles, d'évacuer Berlin totalement. Ils entendent laisser en tout état de cause un embryon de gouvernement militaire dans l'ancienne capitale.

Saut en hauteur du camembert : 25 % d'augmentation

Le prix du lait concentré en hausse de 20 %

Le « Bulletin municipal officiel » donne ce matin les nouveaux prix des fromages. Le camembert normand en boîte, coté 57 francs, est en hausse de 25 % ; le Brie, de Melun, fait un léger bond de 10 % et est vendu 366 francs la pièce ; le gruyère et l'Ementhal coupant passent à 274 francs le kilo avec 8 % d'augmentation.

Les laits concentrés suivent le mouvement. La boîte de 450 gr. de lait non sucré, passe de 44 fr. 50 à 54 fr. ; la boîte de 400 gr., sucré, de 59 fr. à 72 francs.

Enfin, les poudres de lait infantiles subissent une hausse de 20 à 25 %.

Attentat politique contre un caïd pro-français en Kabylie

ALGER, 12 janvier. (Dép. « France-soir ». — Près du camp du Maréchal, petit village de Kabylie situé à quinze kilomètres de Tizzi-Ouzzou, un chef de fraction appelé Ben Chekal, du douar de Beni Chenapha, a été attaqué par une dizaine de bandits armés.

Le caïd a déclaré : « La seule raison de cet attentat, c'est que nous marchons avec la France. »

IL VEUT VIVRE

Sur les lits de l'hôpital de la Petite-Rosselle, de véritables écorchés vivants.

(Photo de notre envoyé spéc. André SARTRES.)

J'AI VU LES HOMMES DE L'AN 2000 RÉFLÉCHIR sur des taches d'encre...

Rue du Figuier, devant des fils de laine et des crayons de couleur, l'enfance révèle son visage inconnu

FRANCE-SOIR entreprend aujourd'hui la publication d'une grande enquête d'André Labarthe sur le problème de l'enfance tragique. Le but de cette enquête est d'évoquer par les exemples les plus saisissants un drame souvent secret et caché, chaque jour amplifié par les difficultés économiques et le chaos nés de la guerre. Ce que l'on va lire, ce ne sont pas seulement des chiffres et des statistiques souvent abstraits et sujets à caution. Ce sont des tableaux d'une enfance inhumaine qu'André Labarthe a brossés après avoir sondé le gouffre des malheurs sur lequel se penchent aujourd'hui de nombreux spécialistes et notamment les psychanalistes.

C'EST un grand médecin. Il est humain. Il a sept gosses à lui. Durant toute sa vie, il n'a fréquenté que les gosses. Il les comprend comme les siens.

Je me tiens à ses côtés en blouse blanche. Je participe depuis des semaines à sa consultation avec les assistantes sociales. Il est devenu mon ami..

Au dispensaire de la rue du Figuier, des cadets de demain passent en balbutiant. 1960, 1970, l'an 2000 y défilent sur « écran miniature » : les gosses à Poulbot, ceux qui ont la « poisse » en naissant, ceux qui pourront s'en tirer.

On dit à la mère :

— Qu'est-ce qu'il a ?

Et elle répond :

— Il est trop capricieux... Il perd la mémoire... Il décroche... Les mauvaises notes, ça lui fait rien... Il aime moins son père que moi.

Ensuite la mère est priée de se retirer, l'enfant reste.

— Déshabille-toi, mon vieux.. Je sais que tu es très gentil... Tiens-toi tout droit... avale ton ventre...

Et Robert, le môme de Clamart, avale son ventre.

— Dans quelle rue est ton école ?

— Je ne sais pas...

— Où habites-tu ?

— Je ne sais pas...

— Tu as des petits camarades... qui ?

Très timide, il murmure :

— ...Marcel.

— Il t'en dit des choses, Marcel, hein ?

Silence. Mais l'enfant acquiesce en hochant la tête.

— Quand tu joues à l'école avec Marcel, est-ce que c'est toi qui commandes, ou lui ?

— C'est lui.

— Tu aimes qu'il commande ?

Robert répond : « Oui ». (Mais hier un dénommé Pierre, âgé de 10 ans, avouait en souffrir.)

Le « test de Rorschach »

— Où habites-tu ? demande encore le docteur à Robert.

— 16, rue Ledru-Rollin, à Malakoff.

Le mécanisme de la mémoire de Robert a pris trois minutes pour agir.

— Compte à l'envers de 20 à zéro, ajoute le médecin.

— 20, 19, 18, 17...

Robert s'arrête... Trois secondes se passent...

— ...15...

Le médecin reprend :

— Mais non, mon chéri, fais bien attention : 17, 16, 15. Après ?

Puis c'est encore le silence. L'enfant s'arrête.

— Inhibition, dit le médecin.

Dans la pièce à côté, on pratique le test de Rorschach. Qu'est-ce donc ?

C'est l'interprétation des taches d'encre. L'épreuve consiste à présenter à l'enfant, dans un ordre précis, dix taches d'encre, dont cinq sont en gris noir, deux en gris noir et rouge, et trois multicolores. Le Rorschach révèle l'intimité de la vie psychique, l'influence de l'affectivité sur l'intelligence, et vice versa. C'est une sorte de plaque sensible de photographie mentale. Il permet une pénétration profonde de la personnalité du sujet équivalant à une très longue observation. On a établi quelques signes spéciaux, une sorte d'alphabet de ce test qui permet de résumer et de classer les diagnostics.

Robert se concentre sur une tache belle comme un papillon... puis son petit doigt désigne deux traits minuscules après une longue hésitation.

Le médecin note la lettre D sur son rapport, ce qui signifie « interprétation de détail très fréquente ».

— Tu ne vois rien d'autre ?

— Si, ça, c'est un petit chien.

Le médecin trace la lettre A (commentaire sur un animal).

Si la tache est déchiffrée dans son ensemble ou dans ses détails, sur le dessin ou la couleur, ou que le sujet imagine certaines formes en mouvement.

André LABARTHE.

(Suite page 2)

Thorez a visité Saint-Pierre-de Rome

où il a rencontré son adversaire André Mutter

ROME, 12 janvier (par câble). — Apparemment fatigué par les travaux quelque peu fastidieux des diverses commissions du sixième congrès communiste italien, Maurice Thorez décida de prendre quarante-huit heures de vacances et de faire un peu de tourisme avant de rentrer à Paris, samedi. On ne sait exactement où il passa tout son temps ; on pense à Florence et à Bologne d'abord.

Toutefois, quelle ne fut pas la surprise du député conservateur français et directeur des « Paroles françaises », André Mutter, qui visitait vendredi dernier la cathédrale Saint-Pierre, de se trouver nez à nez avec le chef communiste français, plongé dans la contemplation des diverses merveilles de ce cœur de chrétienté. L'histoire ne dit pas (André Mutter et Thorez se taisent à ce sujet) si le chef communiste alla à Saint-Pierre simplement en visiteur ou pour prier pour le pardon de ses péchés ou, encore, pour étudier des failles éventuelles dans la forteresse inexpugnable du christianisme à laquelle ses camarades donnent un assaut ininterrompu. Toutefois, Thorez rentra samedi matin à Milan pour assister à la séance de clôture du congrès communiste.

Le congrès communiste de Milan se termina samedi soir sur un discours de Togliatti, au cours duquel le chef communiste italien affirma, d'une part, qu'il était faux que son parti voulait provoquer des troubles en vue de retarder les élections et, d'autre part, que l'action politique doit se doubler d'une action des masses.

Fructueux fric-frac chez un avocat

Les cambrioleurs ont visité 79, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly, l'appartement de Me Marcel Denhant, avocat à la Cour. Ils ont emporté 740.000 fr. en numéraire, des valeurs étrangères et un million de bijoux.

La réponse de la France au sultan du Maroc est arrivée à Rabat

Le général Juin attendu à Paris mercredi

On apprend que la réponse du gouvernement de la République à la lettre du sultan du Maroc est parvenue à Rabat.

Le général Juin, résident général de France au Maroc, est attendu en principe mercredi à Paris.

Bollaert et Bao Daï se sont rencontrés de nouveau ce matin

GENEVE, 12 janvier (dép. *France-soir*). — M. Bollaert, haut commissaire de France en Indochine, est arrivé hier soir à Genève par la route.

Il a eu ce matin, à 10 h. 10, une nouvelle entrevue avec l'ex-empereur Bao Daï, qu'accompagnaient deux conseillers de sa suite.

A propos des entretiens qui ont eu lieu la semaine dernière, M. Tink Zuan Quang, chef du secrétariat particulier de S.M. Bao Daï, nous a déclaré :

— On a eu tort de parler de suspension des pourparlers à propos du départ de M. Bollaert pour Paris. Il n'est pas surprenant que le haut commissaire de France en Indochine n'ait pas voulu se prononcer personnellement sur les termes d'un accord à l'élaboration duquel il avait longuement collaboré et qu'il ait voulu en référer à son gouvernement.

« En tout cas, le texte mis au point et soumis au gouvernement français est approuvé complètement par Bao Daï. Tout dépend maintenant, conclut notre interlocuteur de la décision de la France. »

Au sujet des intentions de Bao Daï, on pense que l'ex-souverain désirerait limiter son séjour à Genève. On sait déjà que l'ex-impératrice d'Annam quittera la Suisse dans la journée. On estime que si l'entente se réalisait entre les deux négociateurs, Bao Daï regagnerait rapidement Saïgon.

Demain, rentrée parlementaire

Réélection de MM. Herriot et Monnerville à la présidence de l'Assemblée et du Conseil de la République

Députés et conseillers de la République n'ont pris que sept jours de vacances pour les fêtes de fin d'année. Dès demain, mardi, ils reprendront séance pour procéder à l'élection de leur nouveau bureau et pour fixer l'ordre du jour des prochains débats.

Contre M. Edouard Herriot, président sortant de l'Assemblée, se présentera M. Marcel Cachin (com.), candidature toute symbolique, le parti comuniste n'ayant aucune chance de battre M. Herriot dont la réélection paraît assurée, comme celle d'ailleurs de M. Monnerville, au Conseil de la République.

Notons que la candidature de M. Le Troquer annoncée voilà deux semaines n'est jusqu'ici qu'officieuse et ne semble pas devoir être retenue par le groupe parlementaire socialiste qui se réunira quelques heures avant la rentrée parlementaire. Ce groupe doit finalement recommander à ses membres de porter leurs suffrages sur le président sortant.

La Seine baisse : 3 m. 75 ce matin

Il n'y a plus lieu de s'inquiéter au sujet de la crue de la Seine. Le fleuve continue à baisser. La cote relevée hier au pont d'Austerlitz était de 3 m. 85, ce matin elle est de 3 m. 75.

LE PROFR BERVEN, RETOUR DE MOSCOU :

« Je n'ai pas soigné Staline »

STOCKHOLM, 12 janvier (A.P.). — Le professeur Berven, spécialiste suédois du cancer, qui est rentré hier à Stockholm, après avoir été appelé d'urgence mardi dernier à Moscou, a déclaré à Associated Press :

— Le malade au sujet duquel j'ai été appelé à Moscou n'est pas Staline. Un communiqué officiel sera publié dans la capitale soviétique à ce sujet.

[Par contre, la rumeur selon laquelle M. Mikoyan, ministre soviétique du Commerce extérieur est souffrant, n'a jamais été démentie.]

UN PORION CONNAIT LE SECRET de la mine tragique

La taille 12 était réputée dangereuse

• 5 CADAVRES EMMURÉS DANS LA GALERIE EN FLAMMES

(De notre envoyé spécial Willy SCHILLER)

LA PETITE-ROSSELLE, 12 janvier (par téléphone).

LA Petite-Rosselle enterre ce matin ses morts. A 10 h. 30, le triste cortège a quitté la chapelle de l'hôpital, suivi par M. Lacoste, ministre du Commerce et de l'Industrie, par le préfet de la Moselle et par une foule de mineurs portant leur traditionnel casque en cuir bouilli.

Ce matin, à l'hôpital, une nouvelle vie s'éteignait. Le bilan tragique s'élève pour le moment à neuf morts. Malgré le dévouement constant des médecins placés sous la direction du docteur Walter, médecin chef de l'hôpital de la Petite Rosselle, il est hélas à craindre que la mort fasse encore de cruels ravages parmi les quarante-trois blessés graves.

— Au moins un tiers, murmurent les infirmiers de l'hôpital, semblent condamnés.

Presque tous sont en effet atteints de brûlures du troisième degré et, chose infiniment plus grave, plus de

SUITE PAGE 3

Futurs Comptables

Préparez les examens officiels d'État,

Si vous aimez les chiffres, vous découvrirez vite qu'apprendre la comptabilité au moyen de la sympathique méthode d'enseignement Caténale est un véritable jeu. En effet, en travaillant le soir par correspondance,

6 leçons suffisent

pour comprendre à fond le mécanisme de la comptabilité en partie double telle qu'on la pratique partout en France.

10 autres leçons suffisent

pour connaître TOUT le programme de l'examen officiel (C. A. P.) (Commerce, Arithmétique commerciale, Applications comptables, etc...)

Pour cela il faut :

1° — Avoir été tout au moins à l'école primaire jusqu'à 13 ou 14 ans
2° — Aimer les chiffres et avoir une bonne écriture courante.
3° — Avoir une certaine maturité d'esprit.

(aucun diplôme n'est requis pour se présenter à cet examen)

Comme il est naturel que cela vous semble plutôt rapide, remplissez le coupon ci-dessous et envoyez-le nous !

Vous aurez alors l'occasion de lire ce que les autres pensent de nous sous forme de références provenant de toute la France, toutes authentifiées par le nom et l'adresse des Signataires.

La Comptabilité est un métier de mieux en mieux considéré, de mieux en mieux payé, et qui peut vous rendre indépendant. Partout on utilise des Comptables. Profitez-en si vous le pouvez.

COUPON GRATUIT à détacher et à retourner à :
ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITÉ, 91 Avenue de la République, PARIS

Veuillez m'envoyer gratuitement et sans engagement la documentation No 228 relative à la méthode Caténale et à la préparation des examens officiels de comptabilité.

NOM .....

ADRESSE .....

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

Le comte de Paris est pour la 3e Force

et espère pouvoir rentrer en France

DEPUIS le 7 novembre dernier, Henri, comte de Paris, prétendant au trône de France, a cessé toute propagande monarchiste, dissous tous les mouvements royalistes qui lui étaient fidèles et suspendu la parution de son journal « Ici France » qui défendait des idées sociales assez avancées, au grand dépit des anciens ligueurs d'Action française.

Dans ces conditions, le comte de Paris pense que rien ne s'oppose plus à son retour en France et que peut être abrogée, sous la IVe République, la loi d'exil votée en 1886, quand la IIIe République n'en était encore qu'à ses balbutiements.

« Le Prince » pense que son meilleur ambassadeur pourrait être un député socialiste qui déposerait sur le bureau de la Chambre une demande d'abrogation de la loi. Mais ledit député reste encore à trouver.

La cousine du président Auriol et le fils du prince

LE parti de M. Léon Blum a déjà manifesté — fort indirectement, il est vrai — quelque sympathie à la famille de l'exilé royal. L'année dernière, son fils aîné, qui se prénomme Henri, comme son père, a été autorisé par Edouard Depreux, alors ministre de l'Intérieur sous le gouvernement Ramadier, à séjourner pendant trois semaines en France.

Il a été reçu avec le protocole des princes étrangers en France. A Rambouillet, pour visiter le château de sa grand-mère, il eut pour guide la cousine du président Vincent Auriol en personne.

Le député socialiste qui se chargera des intérêts princiers devra être nécessaire-

(SUITE A LA PAGE 3)

DIRECTEMENT A LA PRODUCTION !
ACHETEZ
MANTEAUX d'ASTRAKAN, SKUNGS
OPOSSUM, MARMOTTE, RENARD
VISON etc. à des
PRIX EXCEPTIONNELS !
du LUNDI 12 au SAMEDI 17 JANVIER inclus

MANTEAUX SKUNGS, ASTRAKAN pleine peau, dep. : 46.000
MANTEAUX RENARD, CHACAL 23.000
MANTEAUX YEMEN pleine peau 14.900
MANTEAUX COLUMBIA 8.300
MANTEAUX LONGS POILS divers 7.400
GRAND CHOIX de RENARDS ARGENTÉS RENARDS BLEUS RENARDS PLATINE
AUX FOURRURES DU NORD
115-117, Rue LAFAYETTE
PARIS (PRÈS GARE DU NORD)
MÉTRO : GARE DU NORD ou POISSONNIÈRE
AUTOBUS : 26 - 32 - 43 - 46
P.N.11

THÉATRES ET CINEMAS

OPERA, 20 h., Roméo et Juliette.
OPERA-COMIQUE, mardi, 20 h. 15, Carmen.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20 h. 45, Athalie. — (Luxembourg), 20 h. 45, Un chapeau de paille d'Italie, Le Pain de ménage.
AGNES-CAPRI, Relâche pour répétitions.
AMBASSADEURS, mardi,20 50, Route des Indes
ATHENEE, mardi, 21 h., Don Juan.
ATELIER, mardi, 21, Installation au château.
ANTOINE, 20 h. 45, La Patronne.
BOUFFES-DU-NORD, 21 h., Mariage à rebours.
BOUFFES-PARISIENS, 21, Couleurs du temps.
COMEDIE-WAGRAM, 21 h., Voyage à Madère.
DAUNOU, 21 h., Trois filles et un garçon.
EDOUARD-VII, 21 h., Les Dames du Niskala.
GRAMONT, mardi, 21 h., Baby Hamilton.
HUMOUR, mardi, 21 h., J'ai dix-sept ans.
GRAND-GUIGNOL, 20 h. 45, Baiser de sang.
GYMNASE, 21 h., Le Retour.
HEBERTOT, 21 h., Prince des Neiges.
LA-BRUYERE, 21 h., Colline de la vie.
MADELEINE, 20 h. 45, Passage du Malin.
MARIGNY, 20 h. 45, L'Ours, Le Procès.
MATHURINS, mardi, 20.45, Empereur de Chine.
MICHEL, mardi, 20.45, Une poule sur un mur.
MICHODIERE, mardi, 20.45, Le Sexe faible.
MONCEAU, mardi, 21 h., Falindor.
MONTPARN.-BATY, mardi, 21, Archipel Lenoir.
NOCTAMBULES, mardi, 21 h., Les Epiphanies.
NOUVEAUTES, 21 h., La Petite Hutte.
ŒUVRE, 21 h., Homard à l'américaine.
PALAIS-ROYAL, 21 h., Chasse gardée.
PIGALLE, 20 h. 45, Le Temps de vivre.
PORTE-SAINT-MARTIN, 21 h., Tire au flanc.
POTINIERE, mardi, 21 h., Jeux de dames.
RENAISSANCE, 21 h., La Route au tabac.
ST-GEORGES,20.45,Un Homme comme les autres
SAR.-BERNHARDT, proch. Marie-Antoinette.
TH. CHAMPS-ELYSEES, 16 janvier, Œdipe-Roi.
TH. MELINGUE, 21 h., Briser la statue.
THEATRE DE PARIS, 21 h., La Rue des Anges.
TH.DE POCHE, mardi,21, Amour com. le nôtre.
VARIETES, 21 h., La Revue de Ded Rysel.
VERLAINE, 20 h. 45, Et vive la liberté !
VX-COLOMBIER, mardi, 21, Voyage en calèche.

OPERETTES

ALHAMBRA, 20 h. 30, Le Maharadjah.
CAPUCINES, 20 h., Le Roi Pausole.
CHATELET, 20 h. 30, Valses de Vienne.
EUROPEEN, 21 h., Poussin.
GAITE-LYRIQUE, 20 h. 30, Andalousia.
MOGADOR, 20 h. 45, Rêve de valse.

CHANSONNIERS

CAV. REPUBLIQUE, 21 h., Souplex, Y. Deniau.
CLUB DES CINQ, 21 h., Le Droit de rire.
DEUX-ANES, 21 h., Ah ! les vaches !
DIX-HEURES, 22 h., RQ-48.
COUCOU, 21 h., Pas de ça... Disette !
TROIS-BAUDETS, 21 h., Marshall... nous voilà!
LUNE-ROUSSE, 21 h., Fleurs des champs.
LE QUOLIBET, 22 h., Martini.

VARIETES

A.B.C., 21 h., La Revue du Rire.
CASINO DE PARIS, 20 h. 30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 21 h., Nues et nus.
BOBINO, samedi, 15-21 h., Hier c. aujourd'hui.
ETOILE, 20 h. 30, Revue de Rip.
FOL.-BERGERE, 20 h. 15, C'est de la folie.

CIRQUES

MEDRANO, 21 h., Vagabonds de B. Minevitch.
CIRQUE D'HIVER, 21 h., Bouglione.

FILMS FRANÇAIS

ASTOR, Les Amants du Pont-Saint-Jean.
AUBERT-PALACE, Une Nuit à Tabarin.
BALZAC, Un Flic.
BIARRITZ, Monsieur Vincent.
CINE-CHAMPS-ELYSEES, La Bête humaine.
CINECRAN, Diamant de cent sous.
EMPIRE, Les Amants du Pont-Saint-Jean.
GAUMONT-THEATRE, Une nuit à Tabarin.
HELDER, Un Flic.
IMPERIAL, Diamant de cent sous.
LORD-BYRON, Antoine et Antoinette.
MADELEINE, Monsieur Vincent.
MARIGNAN, Les Jeux sont faits.
MARIVAUX, Les Jeux sont faits.
MAX-LINDER, La Grande Maguet.
MICHODIERE, Antoine et Antoinette.
MOULIN-ROUGE, La Grande Maguet.
PLAZZA, Antoine et Antoinette.
NORMANDIE, La Grande Maguet.
OLYMPIA, La Grande Maguet.
PORTIQUES, Diamant de cent sous.
ROY.-HAUSSMANN (Studio), Cage aux rossign.
SCALA, Un Flic.
STUDIO-ETOILE, Quadrille.
ST. RASPAIL-216, Dames du bois de Boulogne.
VIVIENNE, Un Flic.

Films parlants anglais sous-titrés

AGRICULTEURS, Plus belles années de notre vie
APOLLO, Loona, la sauvageonne.
ARTISTIC, L'Esprit fait du swing.
AVENUE, Les Raisins de la colère.
BONAPARTE, Toute à toi.
BROADWAY, La Dame de Shanghaï.
CAMEO, Eve éternelle.
CESAR, Quel pétard !
CINE-ETOILE, Le Club des Cigognes.
CINE-OPERA, Heizapoppin.
CINEPRESSE-CHAMPS-ELYSEES, Lady Eve.
CLICHY-PALACE, Le Docteur se marie.
CLUB DES VEDETTES, Les Ecumeurs.
COLISEE, L'Aventure vient de la mer.
DELAMBRE, Fatalité.
ELYSEES-CINEMA, La Dubarry est ma dame.
ERMITAGE, Cape et poignard.
GAITE-CLICHY, L'Aventure.
GAITE-ROCHECHOUART, La Grande Evasion.
MARBEUF, C'est arrivé dans la 5e Avenue.
NAPOLEON, Fatalité.
PAGODE, Le Facteur sonne toujours deux fois.
PANTHEON, Les Grandes Espérances.
LE PARIS, Eve éternelle.
LA ROYALE, La Dame de Shanghaï.
RADIO-CINE-OPERA, Lady Eve.
TRIOMPHE, Le Chevalier du ciel.
STUDIO-28, Brève Rencontre.
STUDIO-UNIVERSEL, Rosie l'indiablée.
URSULINES, Les plus belles années de notre v.

Films anglais doublés

CALIFORNIA, La Dame de Shanghaï.
CINEMONDE-OPERA, La Dame de Shanghaï.
ELDORADO, L'Aventure vient de la mer.
FRANÇAIS, Cape et poignard.
GAUMONT, Dumbo.
LES IMAGES, Cape et poignard.
LYNX, L'Aventure vient de la mer.
REX, Dumbo.
RITZ, Les Raisins de la colère.
ROYAL-HAUSSMANN (Club), Boomerang.
ROY.-HAUSSMANN(Méliès),Raisins de la colère
ST-LAZARE-PASQUIER, Anna et le roi de Siam

Film suisse

CORSO, Eternelle Victime (v. f.).

Film russe

NEW-YORK, Etoile de ballet (v. o.).

Film mexicain

PEREIRE, Maria Candelaria (v. f.).

L'AMÉRIQUE peut-elle / veut-elle FAIRE LA GUERRE / FAIRE LA PAIX ?

Une grande enquête de notre envoyé spécial Pierre LAZAREFF en collaboration avec notre envoyé spécial permanent Georges-Henry MARTIN

WASHINGTON PRÉFÈRE LA 3ème FORCE A DE GAULLE

Les Américains n'ont jamais tant aimé tout ce qui vient de France, mais ils sont désorientés par notre politique

NEW-YORK

CE furent les petits B... qui furent bien étonnés !

Elle (avec sa jolie petite frimousse de Parisienne), lui (avec son visage sérieux de futur ingénieur) avaient, l'un et l'autre, bénéficié de bourses offertes aux jeunes étudiants qui s'étaient distingués pendant la Résistance.

Trois semaines après leur mariage, les voilà qui arrivent à l'Université de Syracuse (Etat de New-York) réputée pour son enseignement technique.

Comme dans toutes les villes de l'Est, il sévit à Syracuse une déplorable crise du logement. Pas une chambre dans les hôtels pour plus de trois jours ! Pas une pièce à louer !

Le doyen de l'Université ne put que leur dire :

— Mes enfants, je vous logerai à l'Université, mais il faudra vous plier à la règle commune. Vous, Madame, vous irez habiter dans le pavillon des filles. Vous, Monsieur, dans celui des garçons.

Au pavillon des filles, les pensionnaires peuvent recevoir les garçons le soir, de 10 à 11 heures, dans une salle commune. Au pavillon des garçons, les filles n'ont le droit de pénétrer qu'escortées d'une matrone payée par l'Université qui ne les quitte pas d'une semelle...

Situation dramatique pour des jeunes mariés...

— Monsieur, m'a avoué la petite Mme B..., nous en aurions pleuré de rage. Nos camarades avaient beau être gentils, l'instruction parfaite, ce manque d'intimité nous pesait lourdement!

Mais voilà qu'un jour Mme B... reçoit la visite d'une Américaine.

— J'ai appris qu'il y avait une Française ici. J'adore la France. J'ai fait mes études musicales au conservatoire de Fontainebleau. Mon mari s'est battu en France. Voulez-vous venir passer un week-end chez nous ?

— Mais voilà, Madame, je suis mariée...

Et de lui raconter sa lamentable histoire.

Ah ! ce fut un beau week-end. Enfin, nos tourtereaux eurent une chambre commune pendant quarante-huit heures et tout le monde fut aux petits soins pour eux.

La dame américaine avait des amis dans les journaux locaux. Quand les petits B... revinrent à l'Université, cinq ou six reporters les attendaient. Ils furent fusillés par les « flash » des caméras et longuement interviewés. Le lendemain, tous les journaux de Syracuse racontaient l'histoire du jeune couple français, insistant sur leur activité clandestine pendant la guerre. Quelques heures après, douze personnes leur avaient déjà proposé de les héberger gracieusement. Le surlendemain, ils avaient quatre cents propositions de ce genre. Et depuis un an ils n'ont pas cessé d'avoir des invitations à passer de confortables week-end. Leurs années d'études à Syracuse, mal commencées, leur donnent finalement la possibilité de prolonger leur lune de miel.

C'est une histoire authentique. Je trouve qu'elle montre bien la sympathie dont jouissent nos compatriotes aux Etats-Unis.

De Maurice Chevalier aux films français

C'est un fait que l'Amérique a toujours le « béguin » pour la France. Le succès du « Train de l'Amitié », qui a dépassé de très loin les prévisions les plus optimistes, a consacré ce sentiment profond du peuple américain qui se manifeste de cents façons, moins futiles qu'il y paraît.

Le voyageur qui arrive à New-York ne manque pas d'être impressionné par la lecture des affiches des spectacles au des rubriques théâtrales des journaux. Maurice Chevalier poursuit à travers les Etats Unis, devant des salles combles louées longtemps à l'avance, la tournée qu'il a commencée à New-York, touchant des cachets astronomiques jamais atteints jusqu'à ce jour. Edith Piaf, de son côté, ses Compagnons de la Chanson, de l'autre, après avoir connu ensemble le succès, triomphent séparément. Par contre, Lucienne Boyer retrouve, sur la scène des music-halls, son mari, Jacques Pills, et Jean Sablon, Georges Alban, après Charles Trenet, conquièrent l'Amérique ou Joséphine Baker reparaît avec son mari, Jo Bouillon, pour interpréter nos refrains.

Au théâtre, si la cinquième reprise de *Topaze*, à cause de son interprétation, a été un four, on annonce que la célèbre comédienne Hélène Hayes va créer *Auprès de ma blonde* de Marcel Achard et Jean-Pierre Aumont et Claude Dauphin *Les femmes sous les armes* de J. Reinardt. Toujours à Broadway, on commence à répéter *Si je voulais* de Paul Geraldy, tandis que le Théâtre Guild poursuit des pourparlers pour que Jean-Louis Barrault vienne jouer avec sa troupe ses plus grands succès du Théâtre Marigny.

Dans toutes les nouvelles comédies musicales, il y a un couplet sur Paris et les deux chansons les plus en vogue, *Mimi* et *Mam'zelle*, mêlant des mots français aux paroles américaines, incitent les anciens G.I. à la mélancolie.

Sept cinémas d'exclusivité de New York affichent en même temps des films français (certains comme *Panique* avec plus de succès qu'ils n'en eurent en France).

Deux sociétés sont en train de se constituer pour exploiter tout un circuit de salles qui ne présenteront dans les grandes villes américaines que des films français tandis que, pour la première fois, quelques films français (hélas, pas les meilleurs !) sont au programme des grands circuits américains.

On rapprend le français

Les devantures des librairies sont consacrées à André Gide, Jean-Paul Sartre et François Mauriac qui vient d'être traduit pour la première fois

Les meilleures critiques ont accueilli le *Journal* de Raoul de Roussy de Sales paru aux Etats Unis avant de paraître en France et on attend avec curiosité la prochaine parution — dans un texte américain qu'on dit excellent — de *La Peste* d'Albert Camus.

Le grand événement artistique de la saison est l'admirable exposition des Tapisseries françaises qui amène la grande foule au Métropolitain Muséum de Louvre de New-York). On annonce une grande rétrospective de Bonnat et de Picasso.

Les conférenciers français redeviennent les orateurs étrangers les plus demandés et connaissent partout un accueil chaleureux, même quand, comme Maurice Bedel, ils ne parlent pas un mot d'anglais.

La musique française, avec Charles Munch, Pierre Monteux, Ginette Neveu, Robert Casadesus, etc., se défend bien.

L'été dernier, la France a été le pays étrangers qui a reçu le plus de touristes américains et, si les transports le permettent, nous en recevrons deux fois plus cet été (200.000)

Les robes — modèles « Christian Dior » et « Pierre Balmain » — sont dans toutes les vitrines (on en trouve des copies depuis 15 dollars) et nos parfums font prime.

Et — ce qui est plus important encore — l'étude du français dans les collèges, qui avait baissé pendant les années de guerre de 40 % au profit de l'espagnol, est en train de reprendre sa place d'antan.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

Que nous avons aux Etats-Unis un capital de sympathie incontestable. Mais nous ne savons pas l'exploiter. Car nous oublions trop souvent que les Américains ne confondent jamais sentimentalité avec « business ».

Or, l'Amérique estime que la politique doit être menée comme les affaires. Sur le plan des relations de pays à pays, ils nous jugent à nos actes et sur ce que ces actes représentent à leurs yeux.

— Mettez d'abord de l'ordre chez vous. Vos problèmes sont beaucoup plus économiques financiers et monétaires que politiques

Cette phrase, je l'ai entendue tout le long de mon séjour. Hommes politiques, journalistes, économistes la répètent à satiété, car les Américains sont enclins à considérer les problèmes des autres pays sous le même angle que leurs problèmes intérieurs. D'une façon générale, le peuple américain sait mieux ce qui se passe en France que nous ne savons ce qui se passe en Amérique (et cela vient en grande partie de ce que leurs journaux ont la place de relater les faits mondiaux importants, mais il leur est très difficile de comprendre ce qui se passe en France depuis la libération.

L'apparition brusque de noms, de partis et de concepts nouveaux a désorienté jusqu'aux spécialistes.

J'ai déjà dit la surprise et la joie de la plus grande partie des Américains lorsqu'ils s'aperçurent, lors des grèves, que la majorité des travailleurs français n'obéissaient point aux ordres des communistes.

3e Force et IIIe République

Le gaullisme, pour eux, est une énigme et, comme telle, leur fait peur. L'attitude hautaine du général de Gaulle vis-à-vis du gouvernement américain durant la guerre et juste après la libération les avait fortement agacés. Les déclarations pro-américaines qu'il fit plus récemment les étonna. La peur du communisme, les coalitions du tripartisme firent remonter la cote de de Gaulle dans une grande partie de la presse et de l'opinion publique et, tout récemment, le grand magazine **Time**, consacrant sa couverture et un long article au chef du R.P.F., montra qu'une partie de l'opinion républicaine regardait l'éventualité de son retour au pouvoir avec une certaine faveur parce qu'il apparaissait à leurs yeux comme la seule digue solide opposée en France au communisme.

Mais il y a eu depuis la scission de la C.G.T. et la création de la 3e Force. Il est évident que dans leur grande majorité, les citoyens des Etats-Unis aimeraient voir se fortifier ce mouvement dont l'idéal leur semble le plus proche de l'idéal américain et qui, pour eux, est la continuation naturelle de la France des Droits de l'Homme et — disons-le — de la IIIe République.

Chaque fois qu'on m'a demandé :

— Qui est Robert Schuman ? Qui est René Mayer ?

Aussitôt après on ajoutait :

— Léon Blum, Edouard Herriot, Paul Reynaud, que deviennent-ils ?

Les milieux libéraux et syndicalistes furent atterrés par la mise en minorité de Léon Blum. Dans les milieux financiers et dans les milieux d'affaires on a été très déçu que Paul Reynaud n'entre pas dans le ministère Schuman.

Le gaullisme vu de Washington

Les hauts fonctionnaires du département d'Etat ont presque tous eu à faire à un moment donné, dans leur carrière, au général de Gaulle et en ont conservé personnellement un souvenir amer.

Selon l'habitude prise par Roosevelt, Truman s'est fait faire directement des rapports sur la France par des personnalités officieuses qui vinrent à Paris, soit en mission, soit pour affaires. Il les a comparés aux rapports de son département d'Etat. Une doctrine est née de cette confrontation.

Un important diplomate qui, par ses fonctions, ne peut être que bien informé me l'a résumée ainsi :

— Naturellement, nous préférerions voir de Gaulle au pouvoir que Maurice Thorez, mais nous préférerions encore qu'ils n'y soient ni l'un ni l'autre. Nous avons de bonnes raisons pour cela. D'abord une raison de politique intérieure : si de Gaulle arrive au pouvoir maintenant, le parti républicain s'en servira pendant la campagne électorale comme d'un argument contre le parti démocrate. « Le premier résultat du plan Marshall, dira-t-il, c'est d'amener la dictature dans les pays qui en profitent. » La seconde raison c'est une raison de politique extérieure. Nous avons conservé le souvenir de la façon dont de Gaulle nous a traités et nous craignons qu'impuissant pour faire pression sur nous, il reparte une nouvelle fois signer à Moscou, comme en 1944, un traité d'amitié franco-soviétique. Et la troisième raison c'est que lorsque de Gaulle arrivera au pouvoir, tous les autres partis, sauf les communistes, auront fait faillite. Si de Gaulle ne réussit pas — il ne nous a pas prouvé jusqu'ici une grande habileté dans les affaires économiques — il n'y aura donc plus que le communisme pour lui succéder.

Et mon interlocuteur reprit, après un instant de silence :

— Telle est notre position à l'heure actuelle. Vous savez que notre diplomatie est changeante, d'autres hommes peuvent nous succéder demain et il se peut qu'ils aient sur les affaires de France une autre conception. Il est possible aussi que la troisième Force se révèle être la troisième Force... dans l'ordre numérique. Alors, nous serons peut-être nous-mêmes obligés de reviser notre politique. Croyez bien que nous ne le ferons qu'à grand regret.

(Copyright by France-soir and Pierre Lazareff.)

(1) Voir les « France-soir » datés des 6, 7, 8, 9, 10 et 11 janvier.

DEMAIN :

Les Français « nous épatent » quand même

ABONNEMENTS

3 mois..... 350 fr.
6 mois..... 650 fr.
12 mois..... 1.250 fr.

Pour tout changement d'adresse joindre 10 fr. en timbres ou mandat à la bande d'abonnement.

C.C. POST. PARIS 583.75

EDWIGE FEUILLÈRE DEVIENT VEDETTE ANGLAISE

Après Françoise Rosay, Simone Signoret et Simone Simon, avant Annie Ducaux, Edwige Feuillère va devenir, pour un temps, pensionnaire des studios londoniens.

Le 8 février sera, en effet, donné à Londres, sous la direction du jeune réalisateur Terence Young, le premier tour de manivelle de « The Woman's Hater » (L'homme qui hait les femmes), un scénario de Westerby dont la vedette masculine sera le beau Stewart Granger.

Inutile de dire que, dans ce film, la reine de « l'Aigle à deux têtes » jouera une Française, très exactement une vedette française prénommée Colette aux prises avec un jeune millionnaire anglais terrorisé par la sensation que les dames n'ont d'amour que pour sa fortune.

Edwige, qui apprend l'anglais avec ferveur depuis deux ans, a connu Terence Young alors qu'il tournait à Paris, l'été dernier, « la Galerie des glaces ».

Il est possible que Françoise Rosay joue également un personnage important de cette production franco-anglaise.

Les Conseils de Philomène

Topinambours Tartare

Epluchez un kilo de topinambours, cuisez-les à l'eau bouillante pendant 15 minutes environ, égouttez-les sur une serviette et servez-les brûlants avec la sauce froide suivante :

Faites une bouillie avec trois cuillerées de farine et un verre et demi d'eau froide, cuisez 10 minutes sur feu doux, salez, poivrez, laissez refroidir.

Délayez dans la sauce une grande cuillerée de moutarde, une cuillerée de câpres, même quantité de cornichons hachés, deux filets d'anchois dessalés et pilés et, si possible, des fines herbes hachées. Vous pouvez ajouter le jaune d'un œuf cuit dur ou une cuillerée d'huile, mais ce n'est pas indispensable.

LES ENFANTS DU MALHEUR

(Suite de la page 1)

ment, il est classé dans tel ou tel type psychologique. Quatre cent cinq personnes normales ou psychopathes ont permis d'établir les bases du test.

Maintenant, c'est au tour de Gilberte.

— Ça, c'est une bouche de crocodille avec son œil, dit-elle avec une certaine fierté.

Le médecin marque **D-F.**

Mais voilà que Gilberte s'emporte sur la deuxième tache :

— Oh ! ça, c'est. Oh là là... c'est encore plus drôle, ce qui est en dessous de la gorge...

Gilberte a 11 ans et demi. Encore petite pour son âge, elle a été « testée » quand elle avait 9 ans. On a gardé sa fiche. Dans les deux expériences ce sont les mêmes taches qui ont engendré ses observations, mais avec des interprétations très différentes : enfantines, en naïves la première expérience, les évocations sont pleines de tension intérieure à la seconde. Gilberte a subi une profonde transformation. Là où elle voyait « deux clowns qui parlaient, dansaient et chantaient », elle voit « deux pantins qui se disputent ou deux poupées qui se cognent ». La petite fille insaisissable est devenue presque une jeune fille dont l'attitude est pleine d'angoisse. Est-ce bon, est-ce mauvais signe ? L'enfant traverse une période de modification de son moi. Une main amie doit l'aider à se libérer. Les parents doivent rester attentifs, l'institutrice vigilante. L'élément de lutte et de désharmonie que révèle le test peut mener à des réactions très complexes, très violentes.

Et l'examen continue... Le docteur fait venir un nouveau sujet.

— Sois un beau garçon. Marche devant moi.

— J'ai des chaussures trop grandes.

Les gosses passent. Un film social se déroule. Louise, de Clamart ; Geneviève, de Courbevoie ; Maurice, de la rue Saint-Paul... et les mots du docteur évoquent des maisons ouvrières, des sixièmes étages, des gosses qui jouent dans la cour en attendant que le père et la mère rentrent du travail. Une vie si simple, le docteur, si humaine :

— Eruption suspecte... Troubles de la parole... Elle rend bien la monnaie... Erotisme léger... Mère prostituée occasionnelle... Est-ce que tu aimes faire des blagues ?... Wassermann en 45... Père mort dans un accident de travail...

« Quelle couleur aimes-tu le mieux ? »

Les destins défilent, les vies passent par lambeaux, et des terribles...

— Qu'est-ce que c'est qu'une maman? dit le docteur

— C'est quelqu'un qui revient pas.... répond Françoise

C'est autour de Marcel, maintenant.

— Quel est ton premier souvenir ?

— Il y avait beaucoup de bruit. Les avions faisaient les sirènes. On marchait en rang sur les routes. J'ai été pris en photo avec ma petite sœur qui ne voulait pas me donner la main.

C'était l'exode.

Et puis, il y a les histoires à compléter pour définir les tendances secrètes des hommes en puissance.

— Ecoute-moi bien, a dit le docteur. Un papa et une maman oiseaux et leur petit oiseau dorment dans leur nid sur une branche. Mais voilà qu'un gros vent arrive. Il secoue l'arbre et le nid tombe par terre. Les trois se réveillent brusquement. Le papa vole vite sur un sapin. La maman sur un autre sapin. Que fera le petit oiseau? Il sait déjà un peu voler.

Charles répond d'un trait :

— Vers son papa!

C'est la fixation de l'enfant à l'un des parents ou son indépendance.

Pour vérifier si le sujet a eu un choc dans la chambre des parents, pour déterminer s'il est jaloux de leur union, on lui raconte l'histoire suivante :

— C'est l'anniversaire de mariage de papa et maman. Ils s'aiment beaucoup et ils ont fait une belle fête. Pendant la fête, l'enfant se lève et va tout seul au fond du jardin. Pourquoi ?

Et la réponse au « pourquoi » est peut-être un terrible drame de l'enfance, un drame secret, aussi terrible pour les riches que pour les pauvres.

Dans une pièce voisine, on montre à des petites filles bien sages tout un échantillonnage de fils de laine de toutes les couleurs :

— Quelle est la couleur que tu aimes le mieux ?

Et les enfants malheureux, ceux qui sortent des taudis, choisissent les bruns, les violets, les indigos. Il n'y a pas beaucoup de soleil dans leur vie

Un monsieur nu...

Sur une autre table, on a donné une boîte de crayons de couleur à Albertine une boîte comme le père Noël n'en donne que rarement.

— Tu sais dessiner ?

— Oui, monsieur.

— Alors, dessine tous les gens que tu connais.

Une demi-heure après, sur un dessin, il y a toute la famille, tous les amis. Tous ont la même taille. Un seul des personnages est présenté nu. Il porte un paquet à la main.

— Qu'est-ce que c'est, ce paquet ? dit l'infirmière.

— C'est des bonbons.

— Et qui est ce monsieur ?

— C'est un monsieur qui vient chercher maman quand papa est à l'usine.

Et l'examen continue. Ce qui sera dans dix ans une personne humaine traînant ses complexes, ses hontes, ses haines ou ses craintes, se dévoile timidement devant les taches d'encre ou les feuilles de papier.

Un souvenir, la rigueur d'une éducation, les coups reçus, l'affection prononcée du fils pour sa mère, qui peut même friser le drame d'Œdipe, les égarements primitifs qui traînent dans les fonds de l'hérédité humaine depuis le temps des hordes peuvent bouleverser et marquer à jamais l'être en formation. L'amour, le mysticisme, les nobles vocations ou les infirmités mentales de demain peuvent se révéler par les taches d'encre, les fables, les couleurs et les tests

Comment les épreuves sociales de notre époque marquent-elles ceux qui demain seront des hommes déclarés responsables ? Dans le département de la Seine, sur 500 000 enfants d'âge scolaire, il y en a 50.000 qui auraient besoin d'une surveillance ou d'un avis psychiatrique. Les services médicaux ne peuvent en examiner que 3.000, faute de moyens. Que deviendront les 47 000 autres, lancés sur le terrain des misères présentes ?

Copyright by France-soir and André Labarthe.)

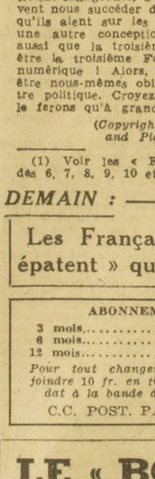
Prochain article :

A l'hôtel de la Détresse

LE « BOUIF » EST MORT

C'EST après une longue et douloureuse maladie, qui lui avait fait perdre l'usage à peu près complet de la vue, que Tramel, l'inoubliable Bicart du « Crime du bouif », s'est éteint dans la nuit de samedi à dimanche, rue Bassano.

Provençal d'origine, le jeune Martel, dit Tramel, parcourait dans les « premières années du siècle les petits caf' conc' du Midi en s'essayant dans le genre Mayol. En cravate blanche et gants blancs, en habit impeccable, il n'obtenait qu'un succès médiocre. Un soir en 1904, il se trouva passer en Avignon dans le même programme qu'un comique troupier en perruque rousse et au nez enluminé, qui n'était autre que Raimu. Celui-ci devait également paraître en habit à la fin du spectacle dans un sketch comique. Après un dîner trop copieusement arrosé, les deux camarades un peu émus, font le peu émus, dont le pari d'échanger leurs habits, trop grand pour l'un, trop court pour l'autre. Pour corser la chose, Tramel emprunta la perruque rousse de Raidu, se rougit le nez et apparaît ainsi sur la scène, ce qui lui vaut le soir même un triomphe. Il décide d'abandonner les « Mayol » élégants et d'adopter, avec la tenue qui lui valut son premier succès, le genre dranem, « Monté » à Paris il débute en avec **Colin Colinette** et l'**Invalide du Faubourg-Saint-Denis**.



Martel, dit Tramel, dit « Le Bouif ».

En 1910 au Concert Parisien, devenu Concert Mayol il joue — avec Raimu — une revue de Léo Lelièvre et P. comédie de Mouezy Eon, d'après le cé-

Comédien de grand talent, artiste profond, Tramel, dans la vie privée un être délicieux et simple, adoré de ses camarades toujours le Bouif meurt à l'âge de 67 ans, laissant une jeune femme et une fillette de 6 ans. Ses obsèques auront lieu mercredi matin, à 10 h. 30 à l'église Saint-Pierre-de-Chaillot où l'on se réunira.

Pierre DUFLOS.

L'Office juridique et social et d'orientation professionnelle de **France-soir** *est à la disposition de* TOUS NOS LECTEURS

RECEPTIONS
Mardi vendredi, de 10 h. à 11 h. 30
Jeudi, de 15 à 17 heures.
PAR CORRESPONDANCE
Joindre un timbre pour la réponse

NOS MOTS CROISES

PROBLEME No 875.

HORIZONTALEMENT. — I. Demeure toujours silencieux (8 lettres). — II. L a un haut grade (6 l.). Changement de propriétaire (3). — III. Partagé (4). Crible de dettes (5). — IV. Mit en marche (3). Eu la faculté de (2). Nobles (3). — V. Deux lettres de Bandol (2). Conjonction (2). Prêtexte à déshabillages (4). — VI. Assortir les couleurs (4). Moitié d'insecte (3). — VII. Les fumeurs le bénissent (5). Sans épeler : jeu de cartes (2). — VIII. Préposition (2). Sorte d'acclamation qui accompagne certaines danses (4). Connu (2). — IX. Charge (4). Tire (3). — X. Il creuse la terre (3). Canton (2).

VERTICALEMENT. — I. Famille de poissons (10 lettres). — II. Sorti (6 l.). — III. Homme d'Etat anglais (4). Pronom (2). Phonétiquement : marque la suffisance (2). — IV. Canton suisse (3) Diable le (ma (5). — V. Article (2). Initiales du père d'un cana méridional (2). Pendent parfois à la ceinture (4). — VI. Le river à quelqu'un c'est lui clouer le bec (4). Feuille métallique (4). — VII. Famille princière d'Italie ((4). — VIII. Perce à jour (6). Conjonction (2). — IX. Bord (4) Service féodal (3). — X. Auteurs qui peuvent servir de modèles (10).

Solution du Problème No 874

HORIZONTALEMENT. — I. Paupiettes. — II. Incertaine. — III. Macreuse. — IV. Lô Dur. — V. Amenuisé. — VI. No Etai — VII. Tir Ennuie. — VIII. Tue Tondu — IX. Te. Tr Nier. — X. Estait Sée

VERTICALEMENT. — I. Pimpant Te — II. Ana Moites. — III. Uccle Ru — IV. Peroné Eta. — V. Ire. Ute. Ri. — VI. Etudiant. — VII. Tas Sinon. — VIII. Tiède Unis. — IX. En. Aidée. — X. Serre Sûre.

Peron offre trois vaches à Franco

BUENOS - AIRES, 12 janvier (A.F.). — Le président Peron va offrir très prochainement au généralissime Franco, 5 chevaux, dont une de ses montures personnelles et 3 vaches.

ETOILE 14h.15h,17h15,20h30
CHARLES TRENET et LA REVUE DE RIP

La COMEDIE WAGRAM obtient un très grand succès dans une comédie folement gaie : « UNE PETITE ROSSE », avec PALAU.

Paul HENREID et Maureen O'HARA sont les principaux interprètes de « PAVILLON NOIR », le grand film R.K.O., qui sort le 21 au BALZAC, HELDER, SCALA et VIVIENNE.

CASINO DE PARIS
CRI - CRI MULLER
PARIS EXTRA-DRY
Super-revue - Ses clous sensationnels
LES NUS CELEBRES
d'après les grands peintres

C'est Georges OUSIN et Madeleine SUFFEL qui compléteront, aux côtés d'Alice FIELD, de Guy RAPP de Jean GOBET et de Charles BOUILLAUD, la distribution de la nouvelle pièce de Paul NIVOIX : « LES NOUVEAUX MAITRES », qui sera créée fin janvier au Théâtre de l'HUMOUR.

MEDRANO
Le cirque de Paris
Un triomphe !...
LES VAGABONDS DE BORRAH MINEVITCH
avec JOHNNY PULEO
« la plus grande attraction comique des U.S.A. »
T.l.s.,21h. - Mat.L.J.S.15h. - Dim.2mat.

Une invention française qui a étonné Paris. Il s'agit de l'appareil PARMOY qui permet à chacun de faire un portrait vrai de soi par soi.

La présentation à la presse et au Tout-Paris a eu lieu dans les salons de l'hôtel George V, au cours d'une brillante soirée, agrémentée de vivante musique et de cocktails. Elle a obtenu un grand succès et conquis techniciens et profanes par sa simplicité et sa nouveauté psychologique.

On nous informe que la grande cantatrice ELEN DOSIA remporte un brillant succès au Metropolitain Opera, de New-York, dans « La Tosca » et « Manon ».

A partir du 15 janvier, à la COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES, des représentations du « CHANDELIER », d'« UN CAPRICE », d'Alfred de Musset, seront données le jeudi et le samedi, en matinée, le lundi en soirée à 21 h., chaque semaine.

BOBINO T. l. soirs à 21 h. - Mat. Lundi, Samedi, Jeudi, à 15 h.
HIER contre AUJOURD'HUI
— Places de 50 à 200 francs maximum —

SA MAJESTE « Ledoyen » Ch.-Elysées
A partir du mercredi 14 Maurice MOUFLARD et son orchestre
AUX DINERS O'DETT
Retenez votre table à ANJ. 48-30

DELAMBRE METRO VAVIN
PALACE & NAPOLEON
MET. MONTMARTRE METRO ETOILE
UN DRAME D'AMOUR DANS LES COULISSES D'UN MUSIC HALL
BELITA DANS FATALITE (SUSPENSE) A.C.
PRESENTE AU FESTIVAL DE BRUXELLES
DEPUIS DE 14 h 24. DERNIERE SEANCE A 22 h

MERCREDI

FRANÇAIS DES ITALIENS ERMITAGE CHAMPS ELYSEES LES IMAGES PLACE CLICHY
ROBERT TAYLOR KATHARINE HEPBURN ROBERT MITCHUM
LAME DE FOND
Réalisation de VINCENTE MINNELLI

LA REINE ET LE DIABLE

GRAND ROMAN HISTORIQUE INÉDIT DE PAUL RIVAL

France-soir — N° 17

A PARIS, SOUS LOUIS XVI. — Deux femmes, une princesse et une voleuse, a-t-on prédit au cardinal Louis de Rohan doivent le conduire au pouvoir.

« La princesse », croit-il, est Marie-Antoinette, dont Rohan se flatte d'être aimé un jour. « La voleuse » doit être Jeanne de Valois, intrigante damnée, épouse de l'équivoque comte de La Motte.

Jeanne a déjà fait croire à Rohan qu'elle est l'intime de la reine. « Je lui porterai vos lettres », déclare-t-elle à Rohan. Afin d'achever de le duper, elle ose imaginer de lui donner de fausses réponses de la reine. Nicolas, son mari, trouve le faussaire, un ravissant chanteur, Rétaux de Villette, dont elle devient aussitôt la maîtresse.

« Plaisir d'amour » le mal nommé

LE lendemain matin, Jeanne, s'éveillant fort lasse et tout à fait heureuse dans son lit ponceau, sentit, enveloppant son sein, la vaste paume de Rétaux. Alors qu'elle se sentait brisée, Rétaux était frais comme l'œil et plus velouté que les roses. Elle saisit dans ses mains cette main si large et si paresseuse, dénoua amoureusement les doigts de son amant, puis lui souffla sur les paupières et, quand il eut rouvert ses yeux sans défense, elle y plongea si vigoureusement les siens qu'effrayé il se déroba sous le drap. Elle savourait ce grand corps si délicieusement charnu, qui se pelotonnait, qui, enseveli, ne laissait plus voir sur l'oreiller qu'une chevelure. Cependant, lui chatouillant la peau de son souffle, il lui chuchotait : « Je t'aime ! Je t'aime ! Je t'aime ! »

Elle lui pressa la tête contre sa poitrine.

— Ah ! « Plaisir d'amour », comme je vais t'aimer ! « Plaisir d'amour », je ne t'appeller

L'armée juive possède 100 bombardiers des avions de chasse

... ET FABRIQUE ELLE-MEME SES BOMBES

(De notre envoyé spécial J. CHANDERLI)

JERUSALEM, 12 janvier (par câble via Eastern).

« NOUS avons déjà des possibilités de monter et d'utiliser environ cent bombardiers types américain et anglais, et plusieurs dizaines de chasseurs », me révèle l'un des chefs des armées secrètes juives.

Depuis mon arrivée en Palestine, j'avais été frappé par la confiance extraordinaire dans l'issue du combat, exprimée par tous les dirigeants juifs et même chez les particuliers plus ou moins informés.

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

(SUITE DE LA PAGE 1)

ment antigaulliste, car le comte de Paris, « fédéraliste et anticapitaliste », considère que le général de Gaulle est son ennemi politique le plus irréductible.

Dans son dernier manifeste, il a écrit: « Je préfère aux rassemblements de fanatiques autour d'un homme, le ralliement à une sage politique de ceux qui veulent raison garder. »

Actuellement, le comte de Paris a déclaré être favorable à la Troisième force. En entendant parler de son éventuel retour, Sennep a dit : « Ça ne fera jamais qu'un antifasciste de plus! »

Faucons rouges d'honneur

LE comte de Paris ne veut pas, comme le prince Louis-Napoléon, prétendant bonapartiste, qui vit constamment à Paris, être simplement « toléré ».

C'est légalement qu'il veut rentrer en France avec toute sa petite famille. Sa femme, qui n'a que 35 ans, va mettre au monde, dans quinze jours, son onzième enfant.

« Le Prince », à 38 ans, est père de 4 garçons et 6 filles.

Si les socialistes réussissent dans leur entreprise, ces enfants deviendront peut-être des « Faucons rouges d'honneur ».

J'ai longtemps cherché les raisons de cet optimisme stupéfiant, quand on songe à la supériorité numérique des Arabes en cas de conflit ouvert. Je pense aujourd'hui que les révélations de l'existence de l'aviation de combat dans les mains des juifs est l'explication valable.

En effet, si les Arabes peuvent disposer de troupes nombreuses plus ou moins bien entraînées, ils ne peuvent compter sur l'appui d'une aviation. Dans les pays arabes, les Alliés disposent de peu d'appareils et encore moins de pilotes. L'aviation, en Irak, n'a guère que 150 appareils et l'Egypte moins de 300.

De plus, ces pays ne mettront sans doute pas toutes leurs forces aériennes à la disposition de la guerre de Palestine. Enfin, le personnel technique des Arabes est tout à fait insuffisant. Par contre, du côté juif, si le matériel existe comme l'affirme mon interlocuteur, les forces juives n'auront aucune peine à utiliser le personnel navigant et rampant, très entraîné. En particulier, les pilotes ayant combattu dans la dernière guerre avec l'aviation américaine et britannique, sur les divers fronts. C'est là un atout considérable qui doit changer profondément l'allure du combat.

L'aérodrome de Tel-Aviv s'agrandit

Mon interlocuteur m'apprend, en outre, que l'aérodrome de Tel-Aviv est en voie d'élargissement et pourra servir de base aux gros appareils. De plus, dans le désert, des spécialistes ont déjà réalisé des pistes de fortune à proximité des colonies juives.

En ce qui concerne les munitions, la communauté juive est de moins en moins tributaire de l'extérieur, car la fabrication des armes locales a dépassé le cadre de l'artisanat et la production dans la région de Tel-Aviv, atteint un rythme satisfaisant. La plupart des bombes, grenades, sont issues des usines juives.

Ainsi, les juifs disposeraient en même temps de l'aviation de combat largement supérieure à toutes les forces aériennes arabes, tant en matériel qu'en personnel, le ravitaillement en armes et munitions disponibles sur la place. La constitution des forces aériennes aurait été entreprise depuis la fin de la guerre mondiale, en grand secret et le matériel, surtout les moteurs, ont été transportés en Palestine clandestinement.

La plupart des avions viendraient des achats de surplus des Alliés en Europe, sous forme de pièces détachées.

« Nous nous battrons le dos au mur, termine mon informateur. C'est dire que le jour où il faudra se battre au grand jour, nous n'aurons pas d'autre alternative que de lutter jusqu'à la mort. Et nos adversaires le savent bien. »

La fin de semaine n'a pas été calme : dans la nuit de samedi à dimanche, les deux colonies juives de Houlds et de Kefar Ouria ont été attaquées par d'importantes forces arabes. Des renforts juifs ont été envoyés sur les lieux pour rompre l'encerclement et une fusillade intense a été entendue à plusieurs kilomètres de ces colonies. Dix-neuf juifs ont été blessés et dix tués. Les pertes arabes demeurent inconnues. L'armée et la police, en arrivant sur les lieux, ont désarmé certains membres de la colonie.

D'autre part, une centaine d'Arabes ont cerné, dans l'après-midi de dimanche, la colonie juive de Ramat Rachel, proche de la propriété du haut commissaire sir Alan Cunningham. Un policier britannique a été grièvement blessé avant que les Arabes ne battent en retraite. Dans les faubourgs de Jérusalem, trois Arabes et un juif ont été blessés au cours d'un échange de coups de feu. Enfin, des militaires juifs ont fait sauter un pont sur une route au nord de la Palestine.

Des centaines d'Anglais dans la Légion arabe

LONDRES, 12 janvier (A.F.P.). — « Des centaines d'anciens militaires anglais de tous grades ont offert leurs services aux Arabes et se préparent à embarquer pour la Palestine », ont déclaré trois officiers anglais, qui se seraient engagés dans la légion arabe de Palestine, en partant pour Paris, d'où ils rejoindraient leurs postes.

L'EX-ROI MICHEL refuse 24 millions de francs pour écrire ses mémoires

LAUSANNE, 12 janvier (de notre envoyé spécial permanent René MOSSU).

LE directeur d'un magazine américain a offert 24 millions pour la publication de ses Mémoires au roi Michel. Celuj-ci a refusé.

On ne pense pas, toutefois, que l'ex-roi soit pécuniairement très à l'aise. Michel se montre très sobre. On l'a vu dîner d'un consommé au cherry, d'une portion de riz de veau Clamart et déépinards veloutés.

— Pourquoi mangez-vous si peu ? s'est hasardé à demander l'un des convives.

— Par mesure d'économie, a répondu en souriant l'ex-souverain.

Michel de Roumanie est-il vraiment réduit à la portion congrue ? A l'hôtel Beaurivage, sa mère et lui occupent un appartement de cinq pièces avec vue sur le lac. Ils ont à leur service : un domestique pour l'ex-roi et deux dames d'honneur pour l'ex-reine.

Des personnes, bien renseignées pour apprécier les dépenses de l'ex-roi et de sa suite, estiment que le séjour en Suisse de Michel revient à environ 75.000 francs français par jour.

Michel retrouverait Anne en France

Michel fait montre de beaucoup moins d'empressement à retrouver Anne de Bourbon-Parme que celle-ci n'en met elle-même à vouloir le rejoindre. Il ne faut pas voir dans cette attitude de l'indifférence de la part de Michel, mais bien plutôt le souci de régler avant tout les affaires délicates demeurées pendantes entre lui et le gouvernement de Bucarest.

De son côté, la princesse Anne a déclaré qu'elle partirait prochainement pour la France avec sa mère à la rencontre de son fiancé, mais que rien n'était encore décidé quant au lieu et à la date de son mariage.

Michel pourrait rejoindre Anne en France, à bord de son avion personnel, un Wiechkaft, amené à Genève par les soins d'un commandant, ancien aide de camp de l'ex-souverain.

Au cours d'une conférence de presse donnée à Lisbonne l'ex-roi Carol de Roumanie a déclaré :

— Je déplore l'abdication de mon fils. Tout me fait croire que cet acte et la déclaration dont il a fait l'objet n'ont pu être imposée que par la force. L'ex-souverain en exil a ajouté :

— La substitution à la monarchie d'une République démocratique populaire, ou pluôt soviétique, marque un pas de plus dans la soviétisation de l'Europe orientale.

FACE AU « KOMINFORM »

Une Internationale socialiste de l'Europe occidentale est en formation

Réunion à Londres, les 21 et 22 mars, des partis socialistes des pays coopérant au plan Marshall

Londres, 12 janvier (dép. *France-soir*). — Un congrès des partis socialistes des pays européens qui coopèrent dans le cadre du plan Marshall, se tiendra à Londres du 21 au 22 mars.

Cette conférence des partis socialistes européens « occidentaux » a été annoncée à l'issue de la réunion, à Londres, du « Comisco » (Comité international socialiste consultatif).

Commentant cette information, l'*Observer* écrit : « L'état d'esprit des délégués de l'Europe occidentale (à la réunion du Comisco) ne laisse pas de doute que les partis socialistes se prononceront pour le soutien total du plan Marshall. Il ne serait pas surprenant que cette nouvelle « Internationale socialiste de l'Europe occidentale » devienne une force internationale qui fasse pression pour l'unification économique et politique de leurs pays ». Ainsi, une réplique socialiste au Kominform se formerait dans l'Europe de l'Ouest.

Reuter assure que le gouvernement britannique n'est pas étranger à la décision de convoquer une conférence socialiste intereuropéenne sur le plan Marshall. On sait que c'est la Grande-Bretagne qui est à l'origine de la réunion prochaine (mais non encore fixée) des seize nations coopérant au plan Marshall.

Londres pense trouver dans la coopération européenne le moyen de pallier les déficiences de son économie.

Les propos de M. Morrisson

Aussi ne s'étonnera-t-on pas des propos tenus hier soir, à Leicester, par M. Morrisson, lord-président du Conseil, dans le premier discours prononcé par un ministre depuis le Conseil de cabinet de jeudi (consacré à la politique étrangère). Après s'être élevé en termes très vifs contre l'Union Soviétique et les communistes (« qui ne sont pas des gens de gauche, mais de droite »), M. Morrisson a fait le panégyrique de la coopération économique internationale.

SANG ET BOURGOGNE SUR LE MAQUIS « VALMY »

Dans une cave de Meursault un tribunal d'exception avait condamné le jeune Foiche à mort parce qu'il aimait trop la bouteille

Mais le jeune résistant exécuté par ses pairs a été vengé : qui a tué son juge Collot, dit « capitaine Simon » ?

(De notre envoyé spécial Marc LAMBERT)

VENDREDI, quand M. Peretti, juge d'instruction de Beaune, arriva à son cabinet, un inspecteur de la brigade mobile l'attendait :

— Il y du nouveau, dit-il. J'ai maintenant des preuves contre Coutton, le dentiste.

M. Peretti alla jusqu'à son armoire. Il en sortit une chemise pleine de paperasses sur lesquelles, déjà, la poussière avait jeté l'oubli. C'était, pour toute la Bourgogne, un grand événement : la justice rouvrait le dossier du marquis « Valmy ».

La première fois où l'on parla du maquis Valmy dans les prétoires de la Côte-d'Or, ce fut quelques jours après la libération, quand on apprit la mort du jeune Foiche.

Richard Foiche, 21 ans, était le fils du propriétaire de l'hôtel de la Poste, à Beaune. L'hôtel où chaque année descend tout ce que la chevalerie du Tastevin compte d'Excellences, de ministrables et de vedettes.

Il était allé rejoindre le maquis Valmy en juin 1944, puis, brusquement, vers le 23 août, il avait disparu.

Le tribunal militaire de Dijon ordonna une enquête et la vérité fut rapidement connue: Richard Foiche avait été exécuté par ses camarades.

C'est dans la nuit du 21 août que sa mort fut décidée. Cette nuit-là, une réunionu groupant tout l'état-major des résisants de Bourgogne s'était tenue chez un habitant de Meursault, M. Faillet. Il y avait là notamment Collot, le droguiste de Chalon-sur-Saône, devenu, sous le nom de « capitaine Simon », chef d'état-major du capitaine Philippot, grand maître du secteur. Il y avait aussi le lieutenant Chapuzot, commandant du réseau Valmy et chef direct du jeune Foiche. Et puis, il y avait encore Raymond Ballot, Charles Eloy, Cotet-Emard.

Pour tenir conseil, les cinq hommes étaient descendus dans la cave de M. Faillet. Chapuzot avait soutenu l'accusation. D'après lui, Foiche devenait dangereux. Souvent, il quittait le maquis pendant plusieurs jours, sans autorisation. Il tenirait ivre. Enfin, son frère avait été cuisinier au « soldatenheim » de Chalon-sur-Saône et l'hôtel de ses parents était occupé par un P.C. allemand.

Autour de la lampe qui fumait, la discussion avait duré longtemps, très longtemps. On avait amené des verres, du Bourgogne, et on avait trinqué.

Finalement, Collot avait sorti de sa poche une feuille de papier. Il avait écrit quelques mots. C'était l'arrêt de mort.

Le jeune homme avait été exécuté deux jours plus tard, dans les bois d'Ivry-la-Montagne.

Mais si, aujourd'hui, le juge Peretti est un homme bien ennuyé, ce n'est pas à cause du jeune Foiche, c'est à cause du deuxième mort du réseau Valmy.

Car il y eut un deuxième mort dans le réseau Valmy, et ce fut précisément le « bourreau » du premier, le capitaine Collot, alias Simon.

Le 22 février 1947, M. Bouchard, du Parquet de Dijon, recevait une lettre anonyme. A cette époque, l'affaire Foiche semblait bien terminée. Le procès avait eu lieu un mois plus tôt, en janvier. Chapuzot avait été condamné à deux ans de prison, puis gracié par le gouverneur militaire de la région. Collot, que l'on n'avait pas retrouvé, avait été condamné, lui, à vingt ans de travaux forcés par contumace. Depuis, on le recherchait en vain.

Mais c'était justement de lui que parlait la lettre anonyme :

« Vous trouverez le corps du « capitaine Simon » dans un jardin, en bordure de la nationale 74, près de la halte des cars d'Aloxe-Corton », avait écrit le correspondant.

Et deux coups de pioche mirent fin aux doutes. Le corps de Collot était bien enterré là. Le droguiste avait été tué d'une balle dans la tête.

Et c'est l'explication que vient de terminer la brigade mobile met en cause un homme fort connu dans le pays : le dentiste Coutton.

« Je tuerai toute la famille »

Selon la police, c'est le 10 septembre, surlendemain de la libération de Beaune, que Collot fut exécuté à son tour. Pourtant, son sort avait sans doute été fixé le jour même de la libération, le 8 septembre au soir.

Ce soir-là, Collot était allé à l'hôtel de la Poste, où venait de s'installer le P. C. de la première armée. Il était complètement ivre.

— Je voudrais une chambre, dit-il.

Ce fut Mme Foiche qui le reçut. Mais la femme ne savait pas encore qu'elle avait affaire au bourreau de son fils.

— Je n'ai plus de chambre, dit-elle.

Collot se mit alors dans une violente colère.

— Je reviendrai, dit-il. C'est moi qui ai fait tuer votre fils. Et je tuerai votre autre fils. Et je tuerai toute la famille.

Ce furent sans doute les paroles qui ont fixé son destin.

Le lendemain, dans la matinée, il était arrêté sur la place de la Mairie et conduit à la prison de Beaune par un civil accompagné de deux officiers.

Le surlendemain 10 septembre, à 5 heures du matin, le civil, accompagné par les deux officiers, revint le chercher. On le fit monter sur une jeep qui prit la direction de la nationale 74.

La foire aux galons

« Or le civil, dit maintenant la police, c'était Coutton ».

La cinquantaine bien tassée, Georges Coutton était un ami de la famille Foiche. Le jour de la Libération, il avait été chargé par un officier F.F.I. « de la sécurité civile de la ville de Beaune ». Cette nomination, à Beaune, avait d'ailleurs étonné beaucoup de personnes. On aurait plutôt cru qu'il se serait tenu coi.

Coutton a été arrêté avant-hier.

Il reconnaît de bonne grâce avoir conduit, le 2 septembre, Collot en prison.

— Mais c'était sur l'ordre de l'officier de la Sécurité militaire de la première division blindée, le capitaine Zurcher. Un témoin, M. Germain, alias « capitaine Vivant », confirme ce fait.

Mme Potiron reçoit un coup de couteau

Au cours d'une violente scène de jalousie à leur domicile, 8, rue de Vanves à Issy-les-Moulineaux, M. Gustave François, 41 ans, a frappé à coups de couteau à la poitrine, son amie Mme Louise Potiron, 44 ans. La victime dont l'état est grave a été transportée à l'hôpital Corentin-Celton. Le meurtrier a été arrêté.

Petite-Rosselle

SUITE DE LA PAGE 1

la moitié de la surface de leur peau a été dévorée par les flammes. C'est une vision dantesque de voir ces hommes, véritables écorchés vivants, dans les petits lits ripolinés de l'hôpital. Leur visage a perdu toute expression humaine. L'impression qu'on ressent est dramatiques devant ces faces boursouflées que le feu a bouffies. Les yeux ne se distinguent même plus. Le noir de la poudre de charbon fait encore ressortir davantage le rouge sanguinolent de leur chair à vif et leur corps n'est plus qu'une plaie.

Le docteur Walter, celui qu'on n'appelle ici que le « docteur Grisou », car, depuis 1919, date à laquelle il est rentré comme interne à cet hôpital il a vu trois catastrophes de grisou (une en 1929, une en 1937 et enfin celle-ci) tente l'impossible.

Ses aides sont nombreux. Ce sont presque tous des volontaires. Le petit Charles Kraft, 12 ans, scout de France, a préparé les pansements des blessés depuis samedi matin sans dormir. Enfant de chœur du curé de la paroisse, il en a même complètement oublié la messe dimanche matin.

Black out sur l'enquête

Les sauveteurs ont abandonné les recherches depuis samedi minuit. Cinq cadavres sont restés prisonniers des flammes dans la taille 12.

— Maintenant, m'ont dit les ingénieurs, il faut éteindre l'incendie qui fait rage.

Samedi, vers minuit, des équipes de secours descendaient déjà avec des sacs de sable pour murer la galerie numéro 12 où le feu ne s'est déclaré qu'après le deuxième coup de grisou.

A la première explosion, l'incendie ne dura que quelques secondes. Le feu, en effet, ne s'est installé en maître qu'à partir de 10 h. 30.

Deux enquêtes ont été ouvertes pour déterminer les causes du désastre. L'une menée sur le plan technique par la commission des mines de Metz, l'autre menée sur le plan judiciaire par la gendarmerie de la Petite-Rosselle. Celle-ci, sur l'ordre du procureur, a ouvert une information contre X. Le black out le plus complet règne sur la première de ces enquêtes. Il semble que l'opinion publique ne puisse pas être éclairée avant longtemps, car encore hier la direction des mines faisait expulser par la force les journalistes.

La gendarmerie a déjà effectué quelques sondages parmi les mineurs. Aujourd'hui elle entendra le service de sécurité qui descend chaque jour avant les différentes équipes relever la teneur en gaz dans les tailles.

Le porion Blaise sait...

La clé de l'enquête, affirme-t-on à la Petite-Rosselle, est détenue par le porion Blaise, car son supérieur, le porion chef Hoff est mort dans la catastrophe.

Hélas ! Blaise est très grièvement blessé. Cependant, hier, l'ingénieur des mines chargé de l'enquête technique, a pu l'entendre. Que lui a-t-il dit ? Personne, sauf lui, ne le sait encore. En tout cas, il ne saurait exister que deux hypothèses : la fatalité ou l'imprudence.

Dans ce petit pays minier, où pourtant les gens sont prudents, on murmure que cette dernière éventualité semble être la vraie.

Depuis longtemps, affirme-t-on, les mines de la Petite-Rosselle, dont les principaux clients sont la S.N.C.F. et le gaz de Paris, furent riches en gaz. Le puits Villemin a toujours été considéré comme un puits très dangereux. Certains mineurs déclarent même qu'ils n'y descendaient qu'avec appréhension.

Samedi matin, l'équipe de contrôle y était pourtant descendue à 4 heures, comme tous les jours. La teneur en gaz était, semble-t-il, plus élevée que d'habitude La preuve, c'est que le « wetterman » (chef de l'équipe du contrôle) avait même inscrit sur la petite ardoise située à l'entrée des différentes tailles et où il consigne son avis : « Gefahr » (danger).

— C'était, me dira un des rescapés, la troisième fois depuis mai, date de mon entrée à la mine, que je voyais inscrit cet avertissement.

A l'ordinaire, l'ardoise porte le mot « Frei » (libre, sans danger). Néanmoins, l'objectivité commande de signaler que le mot « gefahr » n'a cependant pas un signification tragique. Il est possible de travailler dans une mine reconnue dangereuse, à condition, bien sûr, de prendre des précautions. Celles-ci ont-elles été prises ?

Seule l'enquête le déterminera. Néanmoins, il semble, au dire des mineurs de la Petite-Rosselle, que la sécurité de ceux-ci passait souvent après le rendement.

Le benjamin de l'équipe m'a dit...

Hier, le premier blessé sortit de l'hôpital. Il aura 17 ans le 18 mars prochain. C'est le benjamin de l'équipe de la taille 12.

J'ai accompagné Etienne Rieske jusque chez lui, où sa famille, dont tous les membres sont mineurs de père en fils, l'a fêté. Il m'a fait son récit personnel de l'explosion :

— J'étais occupé à charger un wagonnet de charbon A une heure que je ne peux pas exactement déterminer dans le temps — sans doute était-ce entre 8 h. 15 et 8 h. 30 — je fus soudain litteralement couché sous mon wagonnet par un souffle gigantesque. Je n'ai pas entendu le bruit de l'explosion, mais j'ai vu comme un éclair qui embrasa toute la taille, longue d'environ 70 mètres. Instinctivement, je protégeai ma figure avec mon casque. Quelques secondes après, toute la galerie prenait feu. Les flammes entouraient mon wagonnet La température devint intecable. Ce fut une véritable vision de l'enfer. Deux cercles de fer, qui soutenaient la galerie de la taille, s'effondrèrent, provoquant une sorte d'écran de fumée noire qui envahit toute la galerie. Le feu s'éteignit, mais je me sentis étouffer et je ne pouvais plus remuer ma jambe. Je voyais des hommes transformés en véritables torches vivantes courir comme des fous vers la sortie Le tout n'avait duré que quelques secondes, mais celles-ci me parurent des siècles.

» Trois minutes ne s'étaient pas écoulées que la première équipe de secours arrivait sur les lieux. A part ma jambe, je n'avais rien. Ce fut, je crois, la chance de ma vie. »

En me raccompagnant, Etienne m'a dit simplement :

— Dans trois semaines, m'a dit le docteur, je pourrai reprendre mon travail. Du reste, un coup de grisou n'arrive pas tous les jours.

Puis il a vite touché de la main le bois de sa petite maisonnette familiale.

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

Les médecins de la Côte-d'Or envisagent la grève totale

DIJON, 12 janvier (de not. corr. part. par tél.). — A la suite de l'émission radiophonique du lundi 5 janvier 1948, sur la chaîne nationale, le corps médical de la Côte-d'Or a émis une vive protestation dont voici les principaux passages.

« Justement indigné et lassé de la campagne de calomnies et d'injures déclenchée actuellement contre les médecins français, le syndicat des médecins de la Côte-d'Or, pour faire face aux brimades répétées dont le corps médical est l'objet, peut se trouver dans l'obligation de prescrire à ses adhérents de cesser toute activité professionnelle. »

Précisons que l'émission incriminée est celle de M. Georges Benier, intitulée « Problèmes de gouvernement », et dans laquelle il reprenait les affirmations suivant lesquelles chaque médecin avait gagné un million en 1947.

⊙ ⊙

- UNE COMMERÇANTE, Mme Breuil, 52 ans, 11 rue Affre, est attaquée dans sa boutique. L'agresseur, Jean Ménard, 19 ans, est appréhendé par des passants.
- DEUX MALFAITEURS frappent M. Augouvernaire, cordonnier, 11, rue Jeanne-d'Arc, dans sa boutique, et lui dérobent un portefeuille contenant 40.000 francs.
- TROIS INDIVIDUS VOLENT le portefeuille de M. Ascar, 46 ans, forgeron, 172, avenue de Stalingrad, alors qu'il passait boulevard de la Chapelle.
- ELLE ACCEPTE UNE PROMENADE EN VOITURE : Mlle Frances, 21 ans, conduite au bois de Boulogne, est dévalisée.
- POUR TRA. DE STUPEFIANTS, Yvon Piscina, et Antoine Gisele, de Toulon, ont été arrêtés.
- PRATIQUANT L'ESCROQUERIE à l'héritage, Yves Leroy, 30 ans, a été arrêté dans un faubourg de Toulon. (A.F.P.).
- IL TUE SA FEMME d'un coup de pied au ventre. Frappée, le soir du réveillon, Mme Le Corre, de Quimper, est morte d'un éclatement de la rate. Le meurtrier est écroué. (A.F.P.)
- DES TITRES DE RATIONNEMENT DISPARAISSENT à la mairie de Lorient. 4.750 tickets de sucre, 2.340 de matières grasses, des cartes de pain, textiles, lait ont été volées. (A.F.P.)
- DES MAITRES CHANTEURS ITALIENS arrêtés à Marseille. Joseph Belloti, 23 ans, de Naples, et une dizaine de ses compatriotes, qui mettaient en coupe réglée les commerçants transalpins, sont arrêtés à Marseille. (A.F.P.).
- DES VETEMENTS, POUR UN MILLION DE FRANCS, ont été volés chez Mme Joséphine Bonnefoy, couturière, 65, boulevard de Clichy, à Paris. (A.F.P.).
- UNE EXPLOSION aux usines chimiques de Montbartier (Tarn-et-Garonne), a causé la mort de M. Florian Ploser, ouvrier italien. (A.F.P.).
- EN VOULANT DESAMORCER un obus, Michel Pœuf, 15 ans, charretier à Brinon-sur-Sauldre (Cher), a été tué. (France-soir).
- UN TRAIN A HEURTE, en gare de Goussainville, une rame, en stationnement sur une voie de garage. Le chef de train, blessé sérieusement, a été transporté à l'hôpital. (A.F.P.).
- UN INDIVIDU QUI S'ENFUYAIT à travers les voies de la gare de Calais a été blessé grièvement d'un coup de feu par un gardien de la S.N.C.F. (A.F.P.).
- TROIS INDIVIDUS ont attaqué et dévalisé, à Vanves, M. Fourneau, 57 ans. Son état est grave.
- DEUX ALGERIENS : Adebaran et Yacia, qui voulaient tuer leur compatriote Cheroue, 28 ans, ont été arrêtés rue Saint-Severin.
- UN NOUVEAU TRAITE d'alliance anglo-irakien a été conclu. Il garantit les droits et les intérêts de l'Irak. Ce nouveau pacte remplace l'ancien traité, signé en 1930. (A.P.).
- UN GROUPE DE CORRESPONDANTS étrangers de Moscou proteste contre la « démission » du correspondant de l'A.F.P. à Moscou, M. Champenois. On se souvient que ce dernier avait publié une lettre à caractère politique dans laquelle il félicitait le lieutenant-colonel Marquié pour son attitude. (Reuter).

Fabrique hollandaise de pulvérisateurs à dos pour l'agri- et l'horticulture, ainsi que d'extincteurs d'incendie, désire entrer en relations avec maison solvable, qui est disposée et à même d'introduire pour son propre compte susdits appareils sur le marché français. Lettres sous n° 1483 N. V. Recl. Bur. Gelder, Beursstraat 15, Amsterdam. (*Communiqué.*)

HERMES
24, faubourg Saint-Honoré
SOLDES COUTURE
Robes, Manteaux, Tailleurs, Tissus
Mardi 13 et mercredi 14 janvier

COURSES DE LEVRIERS

PRONOSTICS POUR LUNDI 12 JANVIER, à 19 h. 30

1re course : CANIA, Paria, Rissole.
2e course : SLOOKAWN, Mellov Darkie, Monart Violet.
3e course : LIDO, Gloire, Ruby Remedy.
4e course : MANOIR, Gentilhomme, Mooncoin Painter.
5e course : NONO, Génitif, Censure.
6e course : VIOLETTE, Potentille, Border Fame.
7e course : PERGOLESE, Bombyx, Perruche.
8e course : OUR HUBERT, Sauteriot, Sorcière.
9e course : VIGIE, Dyrick Gamble, Pepito.

A LA MANIERE DE...

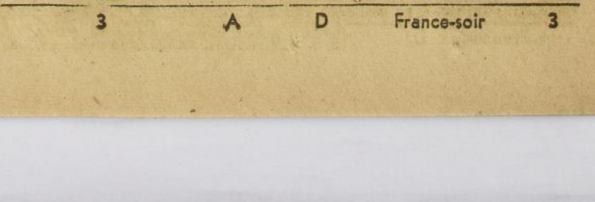
Il ne se faut jamais moquer des [misérables,
Car qui peut s'assurer d'être toujours [heureux ?
Aimez donc la beauté des cuirs, c'est [agréable,
« LUSTRAL N° 7 » est un produit [sérieux.
« C'est un produit MAXI »

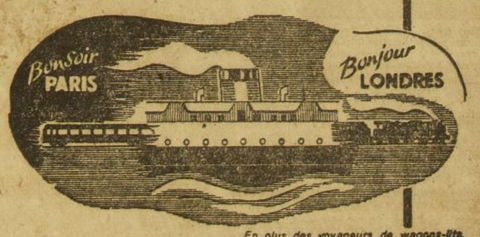
GERMAINE LECOMTE
SOLDE
à dater du 12
9, avenue Matignon, 9
des tissus et les modèles de sa dernière collection

COMMUNIQUE

La Chambre syndicale des importateurs d'automobiles, 10 avenue de la Grande-Armée, qui groupe les importateurs ayant des contrats d'agences directes avec les fabricants étrangers de véhicules automobiles, informe que M. de VRIES, ès qualité d'agent importateur des voitures AUSTIN, arrêté pour faux et usage de faux dans l'établissement de licences d'importation, ne compte pas au nombre de ses adhérents.

PRETS AMORTISSABLES à 2 o/o
ACHAT - CONSTRUCTION - FONDS DE COMMERCE
Caisse Immobilière de l'Est « C.I.M.E.S.T. », 214, rue de Rivoli, Paris
La plus ancienne en France des caisses de crédit à terme à formule mutuelle



Le ferry-boat DUNKERQUE DOUVRES
EST REMIS EN SERVICE
1er décembre 1947
Départ du train-ferry tous les jours, (sauf le 25 Décembre)
en fin de journée :
PARIS 20 h. 30, ARRIVÉE A LONDRES 9 h. 10
LONDRES 20 h. 30, ARRIVÉE A PARIS 9 h. 30
Voyage de nuit donc gain de temps
Wagons-lits de 1re et 2e classes, pas de transbordement.
Voyage couché donc confortable
Bonsoir PARIS
Bonjour LONDRES

En plus des voyageurs de wagons-lits, le train-ferry prend des voyageurs de 1re, 2e et 3e classes Ceux-ci doivent transborder à Dunkerque et à Douvres.
SNCF

Plusieurs nouvelles arrestations dans l'affaire du « Plan Bleu »

...Mais deux des principaux conjurés, les commandants Clarck et Darvers, courent toujours

(De notre envoyé spécial René DELPÊCHE)

MULHOUSE, 12 janvier (par téléphone).

LE commissaire Chavalor, de la Sûreté nationale, de retour d'une longue enquête en Alsace et dans le Doubs, sera demain à Paris. Avec lui arriveront plusieurs inculpés du complot du Plan bleu, arrêtés dans les départements de l'Est sur mandat d'arrêt de M. Robert Lévy, juge d'instruction.

Parmi eux, se trouvent le baron Alexandre du Coudray, qui avait déjà été arrêté le 29 novembre et condamné à Montbéliard pour trafic et détention d'armes de guerre, ainsi qu'un de ses complices, Wladimir Kostcholava, ancien moniteur d'éducation physique.

Trois nouveaux personnages convaincus d'avoir joué chacun un rôle important dans la conjuration, sont du voyage : un directeur d'école Léon Wouters, François Teillet, représentant de commerce, et Jacqueline Kaminski, secrétaire-dactylo.

Les charges relevées contre ces derniers sont nettement caractérisées. Tous les trois auraient assuré la liaison entre les conspirateurs qui avaient entrepris et en partie réalisé le noyautage dans plusieurs formations de l'armée échelonnées en Alsace et aussi dans l'administration préfectorale.

De nombreux documents secrets découverts par les enquêteurs sont tout à fait explicites. Ils ont permis d'orienter à coup sûr les recherches et de mettre en cause deux personnages appartenant à l'état-major de la conjuration.

25.000 hommes prêts à marcher

L'un de ces documents n'est autre qu'une note manuscrite d'un certain commandant Clarck, qui, dit-il, signera dorénavant lieutenant-colonel Cazalis. Adressée à un commandant Darvers (pseudonyme d'un nommé Jean Lesueur, ancien cagoulard) cette note dit en substance que les corps francs de Clarck sont en place et équipés (armes et camions): 25.000 hommes prêts à marcher...

« Je négocie avec la préfecture (sic) écrit le lieutenant-colonel Cazalis, l'utilisation, sous mon commandement, des forces suppétives de réserve. Ai besoin de toi et d'une ou deux personnalités résistantes pour négocier avec le colonel Morin, ancien chef des F.F.I., actuellement commandant d'une subdivision, qui organise un groupe similaire.

« Premiers contacts avec lui sont satisfaisants », assure cette note, qui affirme encore : « La résistance alsacienne, de Strasbourg à Mulhouse, s'aggrave mère à nous... Il faudrait trouver un général, de nos amis, pour prendre le commandement des forces de l'Est... »

Cette lettre, on ne peut plus édifiante, une fois saisie, restait à retrouver son auteur et le destinataire.

Malheureusement, les investigations entreprise par le commissaire Chavalor pour retrouver les deux commandants sont demeurées, jusqu'à ce jour, infructueuses.

Le commandant Clarck, alias lieutenant-colonel Cazalis, qui avait été aussitôt prévenu des recherches dont il était l'objet, serait passé en Suisse en compagnie d'une élégante jeune femme blonde, amie très intime du baron du Coudray.

Quant au commandant Darvers, sa trace aurait été retrouvée ces jours derniers, son arrestation serait sur le point d'être réalisée.

Plusieurs autres arrestations sont également attendues.

Encore deux morts suspectes dans le Cambrésis :

Une femme, décédée dans son lit ; une autre, baignant dans son sang

CAMBRAI, 12 janvier. (Dép. « France-soir »). — A peine la mort de Mlle Renelle Save, de Saint-Aubert, est-elle éclaircie — puisque l'enquête a établi que la malheureuse jeune fille s'était suicidée avec du cyanure de potassium — que deux autres morts suspectes sont encore signalées dans le Cambrésis.

C'est tout d'abord le décès de Mme Etony, 45 ans, qui a provoqué l'ouverture d'une enquête. On affirme que, prise de boisson, samedi soir, elle aurait eu une discussion avec son mari, chaudronnier, et son propre beau-frère, Louis Allard.

M. Etony a déclaré qu'il avait trouvé sa femme, morte dans le lit, vers 4 h. 30 du matin, et qu'il avait avisé son beau-frère.

Cependant, la police, prévenue quelques heures plus tard, a décidé que l'autopsie du corps serait pratiquée ce matin.

La deuxième mort suspecte concerne Mme Mathilde Dosière, 75 ans, trouvée morte étendue dans sa cuisine, la tête baignant dans une mare de sang. Aucun désordre n'a été constaté dans son appartement.

L'autopsie sera également pratiquée aujourd'hui.

Une lettre du général Catroux

A la suite de la publication d'informations relatives au maintien en activité du général Catroux et des délibérations du conseil supérieur de la guerre à ce propos, nous avons reçu du général Catroux une lettre où il déclare notamment :

« Quand j'ai formulé ma demande, je ne me suis jamais prévalu du commandement que j'ai exercé pendant les opérations de Syrie. Je n'ai jamais voulu tirer un avantage personnel d'une campagne dirigée contre l'armée française et Vichy. »

« Pas d'avancement pas de décorations »

« Je rappelle que j'ai décidé qu'aucune récompense de grade ou de décoration ne serait attribuée pour faits de guerre au cours de cette douloureuse mais nécessaire entreprise.

« J'ai invoqué mon titre et mes fonctions de commandant en chef dans le Moyen-Orient de novembre 1940 à avril 1943. C'est au titre des opérations menées par mes troupes en Ethiopie et en Libye, non point contre le général Oentz mais contre le duc d'Aoste et Rommel que j'ai revendiqué cette faveur.

« L'affaire n'est pas close »

« Le Conseil supérieur de la Guerre s'est prononcé sans être au complet, notamment sans que fussent présents les généraux Kœnig et Leclerc. Ce dernier m'avait écrit, avant sa mort, que son suffrage m'eût été acquis s'il avait pu l'émettre. L'affaire n'est pas close. »

Avant d'être jetée à l'eau, Mme Clermont avait été empoisonnée

et 450.000 fr. ont disparu

LIMOGES, 12 janvier (de notre corresp. part., par tél.). — Le mystère qui entoure la mort tragique de Mme Clermont est-il sur le point d'être éclaircí ? Après plusieurs mois d'enquête, il semble, maintenant, que les enquêteurs approchent du but.

On se souvient des faits : le 11 octobre, M. Clermont, entraîneur de chevaux, à Toulouse, constate, à son réveil, la disparition de sa femme avec de nombreux meubles, des bijoux et 450.000 francs d'économies. Il avait été endormi avec un sopoirfique, mêlé à ses aliments.

Il porte plainte et, le 28 octobre, on découvre sur les bords de la Vienne, près de Limoges, à Condat, un sac à main contenant une lettre signée de Mme Clermont. Le 29 novembre, le cadavre était repêché. Sur lui on ne trouva pas les 450.000 francs.

L'autopsie fut pratiquée et l'expert chargé de l'analyse de l'estomac y découvrit une dose d'arsenic capable de causer la mort de trois personnes. Mme Clermont avait été empoisonnée avant d'être jetée à l'eau, ainsi que le prouvait l'état des poumons.

La police a réussi à reconstituer la vie de Mme Clermont à Limoges.

Elle vivait seule, changeait plusieurs fois d'hôtel en quelques jours, se confiait peu si ce n'est pour parler quelquefois de l'arrivée imminente d'un certain cousin de Cahors, arrivée qu'elle attendait avec une impatience fébrile.

Parallèlement, la police toulousaine apprenait que Mme Clermont avait une liaison avec M. Prophet, fabricant de caractères d'imprimerie. On découvrit chez lui des meubles enlevés au domicile des époux Clermont. Questionné, il nia toute participation au crime

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION — 14 JUILLET 1941

UN DUO REIMS-LILLE

mais attention au trouble-fête marseillais!

Avec cet enchevêtrement de matches de Coupe et de championnat, la saison de football présente actuellement un aspect confus.

Nous sommes en pleine bataille...

Laissons de côté la Coupe qui va encore nous accaparer cette semaine et tâchons de faire le point dans le championnat.

Trois équipes peuvent prétendre l'emporter : Reims, Lille, Marseille.

Trois équipes qui se tiennent dans un mouchoir et qui ont chacune une très forte personnalité.

Les louanges de Reims et Lille ont déjà été chantées.

Le plus mystérieux du trio est donc bien Marseille.

Pour quelles raisons ?

Il est aussi difficile de suivre l'entraîneur marseillais dans sa conversation qu'on peut le suivre dans ses projets.

L'équipe marseillaise respire la vie. Mais on a l'impression aussi qu'elle a un peu la bougeotte.

C'est vraiment une équipe typiquement marseillaise !

Brusquement, sans qu'on sache trop pourquoi, alors qu'on vient d'apprendre qu'un Bihel a retrouvé sa condition, on voit apparaître comme avant-centre un monsieur yougoslave qui a pour nom un éternuement...

Un Pironti réalise un splendide « hat-trick » et le dimanche d'après on cherche en vain sa place dans l'équipe phocéenne !

Après tout, il s'agit peut-être d'une tactique et ce manque de stabilité — ou d'équilibre — doit certainement impressionner l'adversaire...

Une ossature

Cette aisance des Marseillais, leur forme ascendante... tout ça vient au bon moment pour donner un peu plus de fraîcheur à la compétition.

Je suis persuadé que dimanche, au Parc des Princes, on battra les records pour Marseille-Stade Français.

Il y a avec ces Marseillais un élément de curiosité dont on ne peut se défendre.

Il est bon d'ajouter toutefois que les Marseillais ont néanmoins une solide carcasse avec ces lignes arrière qui sont — hormis Scotti — 100 % nord-africaines.

Avec Liberati, Dahan, Salem, Bastien, Rodriguez, Scotti, les Marseillais ont un « pack » remarquable, d'une souplesse, d'une adresse étonnantes.

Il serait peut-être bon de le voir de près, alors que cette saison nous jouons l'Italie.

Le « mystère » marseillais n'est donc pour l'instant qu'un drame d'attaque...

C'est le quintette offensif des Marseillais qui répondra de leur saison.

Mais dès à présent, il faut ranger Marseille parmi les grandes vedettes de la saison actuelle...

Jean ESKENAZI.

Première division

*Alès et Saint-Etienne	2-2
*Stade Français bat Toulouse	2-1
*Sète bat Strasbourg	3-2
*Racing bat Red Star	2-1
Lille bat *Roubaix	5-1
*Metz-Cannes	remis
*Sochaux bat Montpellier	1-0
*Marseille bat Nancy	5-0
*Rennes bat Reims	1-0

Deuxième division

*Amiens bat Douai	3-1
*Lens bat Valenciennes	6-2
Le Havre bat Nantes	3-0
*Rouen bat Bordeaux	3-2
*Nice bat Besançon	4-1
*Nimes et Lyon	1-1
*Colmar bat Angoulême	8-1
*Troyes bat Le Mans	3-2
*C.A.P. et Avignon	1-1
*Angers bat Béziers	4-0

Le Racing et le Red Star dans l'embarras

Le Racing part demain matin pour Marseille où il doit disputer le match remis du 7 décembre.

— Même formation que contre le Red Star ? demandons-nous à M. Marcel Galey, directeur sportif des « Pingouins ».

— Je ne sais pas encore. Baron et moi ne formerons l'équipe que sur le terrain. Une chose est certaine, Nicolaï ne sera pas du voyage, il a été touché au genou et ne reprendra l'entraînement que la semaine prochaine. Par contre, j'emmène Leduc et Persini. Je ne sais encore lequel remplacera « Nicolas ». Persini, peut-être.

Place Clichy, le Red Star pense à son match de Coupe, mercredi, au Parc, contre Sochaux.

— Si nous jouons aussi bien que contre le Racing en première mi-temps, nous avons notre chance, nous confient les dirigeants. L'équipe ne sera guère modifiée. Il se peut que Manola reprenne son poste, mais Madani est également candidat. Jordan décidera demain. Il est peu probable, nous a-t-on laissé entendre, que Gusti prête à nouveau son concours effectif à l'équipe.

R. R.

⊙ ⊙

● *A Bastia, l'A.S. de Cannes a battu l'Entente Corse par 6 à 1.*

● *En championnat de hand-ball féminin, à Amiens, l'A.S. Simon-Siegel a disposé d'Amiens Sports par 5 à 3.*

● *A Marseille, le Guadeloupéen Serge Barthélémy a battu l'Italien Teti par jet de l'éponge au septième round.*

● *Les finales des championnats de France militaires de boxe auront lieu les 11 et 12 mars.*

● *Le 3 février, à Amiens, Walter Momber rencontrera l'Amiénois Emile Leroux.*

CE SOIR A WAGRAM

Olek devrait détrôner Martin

Si vous vous laissez « coincer » dans un coin par Jean Souaya, le volubile manager, solidement agrippé aux revers de votre vêtement, vous clamera à bout portant que Stéphan Olek est « formidable »!

Pour nous, Stéphan, en nette amélioration sur la saison précédente, est encore loin du magnifique « espoir » qui, au début de sa carrière « pro », promettait de devenir une grosse vedette internationale.

La plus heureuse performance de Stéphan Olek, battu aux points par Freddie Mills et Jo Weidin, vainqueur de la fameuse « colline » danoise Nielsen, reste encore l'honorable défaite aux points que lui infligea, l'an passé, le poids lourd britannique Bruce Woodcock. Ce soir-là, la vaillante défense de Stéphan, durement marqué, dura quinze reprises...

Va-t-il, ou plutôt peut-il retrouver ce « mordant », cette détente, cette foi de jadis ? En vérité, ses plus chauds supporters n'osent le croire..

En attendant, ce soir, 20 h. 30, sur le ring de la salle Wagram, voici encore pour Olek une belle occasion, une occasion officielle de se faire valoir. Il va

Au programme : Schmitt c. Frère, Dodin (du Mans) c. Bellatrèche, etc.

combattre pour le titre national des plus de « 79 k. 378 ». Nanti du titre, Olek retrouverait une grosse part d'une popularité émoussée.

Faudra-t-il encore — ne vendons jamais la peau de l'ours! — qu'il soit « vif », souple, adroit, net, mais aussi énergique, volontaire, dans le cas où Martin, « l'homme des renversées », parviendrait à passer le cap des premières reprises : c'est-à-dire celles où le menton de Martin est plus vulnérable. Nous nous souvenons d'un « Martin » extraordinaire : celui qui, l'an passé, à Saint-Etienne, fut à un fil du k.-o., serra les dents, terriblement, et battit finalement Francis Jacques.

On pourrait pour ce soir envisager de multiples conjectures, du meilleur au pire : il s'agit d'un choc de « lourds » aux conséquences difficilement prévisibles; et s'il est logique d'accorder le pronostic à Olek, qui oserait appuyer cette préférence sur un ton absolument convaincu ?

Georges SCHIRA.

M. TANCRED : « Cette équipe de France battra l'Ecosse »

Quand M. Tancred, manager des « Wallabies », apprit à Londres que l'Irlande avait battu la France, un large sourire éclaira son visage, habituellement grave.

— A quelle sauce allons-nous manger les Français ?

Telle est la question que dut se poser le chef du team australien. Pourtant, quand il eut connaissance des changements apportés à notre équipe nationale, M. Tancred s'inquiéta :

— Terreau et Lacaussade sont-ils de bons joueurs ?

Le manager n'en conserva pas moins son optimisme jusqu'à la dernière minute précédant la rencontre.

— Nous vaincrons, affirmait-il...

On imagine sa déception.

Comme on lui demandait ce qu'aurait fait la France devant l'Angleterre, il répondit :

— Sans aucun doute elle aurait gagné.

Quant aux journalistes australiens, ils précisèrent :

— Les « Wallabies » ont joué aujourd'hui comme à l'ordinaire.

L'un d'eux, M. Goodman, ajouta :

— C'est la première fois qu'une équipe nous met réellement en échec. Vous possédez un « quinze » magnifique. Alvarez nous a tous étonnés.

Et l'Ecosse ?

Un troisième match international conclura le quinze tricolore à Edimbourg le 24 janvier.

Pouvons-nous espérer à une victoire ? M. Tancred le croit fermement.

— Si vous alignez les mêmes joueurs, s'ils jouent dans le même esprit et avec la même flamme, la France ne fera qu'une bouchée (sic) de l'Ecosse...

Daniel MORGAINE.

Pour « détruire » Pujazon, on avait préparé une bombe atomique

(De notre envoyé spécial Robert MARCHAND)

CHARTRES, 12 janvier. — A Chartres, comme ailleurs, Pujazon a gagné. Mais, contrairement à l'habitude, il a dû fournir un effort. Il s'y était moralement préparé d'ailleurs, car il savait que Jean Vernier, qu'on lui « lançait dans les jambes », avait été mis au point avec une extrême minutie.

Vernier, d'ailleurs, ignorait, en partie tout au moins, le rôle de bombe atomique qui lui était dévolu. Son entraîneur, lui, voyait parfaitement juste et, fort adroitement, essayait de faire battre un Pujazon préparé à 75 pour 100 par un Vernier préparé à 100 pour 100.

La tactique était sportive, loyale et ne comportait aucun risque... sauf pour Pujazon. Mais une fois de plus le champion de France et d'Europe s'en tira le mieux du monde.

Devinant le piège qui lui était tendu et sachant que sa forme n'était encore qu'à l'état d'embryon, il ne se piqua pas au jeu et se contenta de tenir. A un moment, il entendit derrière lui Jean Vernier crier à son entraîneur :

— Je n'en puis plus!

Mais Pujazon, né malin, ne s'enthousiasma pas pour autant, pensant que c'était peut-être, là encore, un piège. Et il continua son petit bonhomme de chemin.

Il le continua jusqu'à l'entrée du stade où, démarrant carrément cette fois, il prit une quarantaine de mètres d'avance.

Puis, gentiment, de bouche à oreille, il nous confia :

« Ce Vernier n'était venu là que pour me battre. Il a toute sa forme, je n'ai que les trois quarts de la mienne et j'ai dû, pour une fois, faire un sérieux effort. »

LE KILOMÈTRE DE CARRARA-LE NIZERHY VAUT MIEUX QUE LEUR POURSUITE

Deux mètres séparent Carrara-Le Nizerhy, les vainqueurs de l'omnium des équipes reines, de Landrieux-Le Boulch.

C'est en effet, ce résultat proclamé par un juge unique dans la finale de poursuite qui a établi le classement général de la rencontre.

Pour nous, la victoire de Carrara-Le Nizerhy tient un peu de l'arbitraire.

Mais il faut retenir le temps de Carrara-Le Nizerhy sur le kilomètre et penser que leur succès n'est pas tout à fait usurpé.

La poursuite homérique à laquelle ils se livrèrent face à Landrieux-Le Boulch a quelque peu éclipsé leur belle performance. Le temps de 1'2"3/5 sur la distance est presque un exploit si l'on considère qu'à Bruxelles, quand ils remportèrent le Critérium d'Europe et l'omnium par équipes, ils ne firent pas mieux, tout en devançant Schulte-Bocyen, Van Steenbergen-Coppi and Co.

Or, la piste bruxelloise est réputée beaucoup plus rapide que celle de Grenelle. Le temps des deux olympiens nous paraît solidement accroché.

Sensever fait sa rentrée au « lundi » du Vél' d'Hiv'

Après s'être abstenu depuis le début de la saison hivernale, Henri Sensever fait sa rentrée cet après-midi au Vél' d'Hiv'.

— Je n'oublie pas que, dimanche prochain, à Zurich et le 8 février au Vél' d'Hiv', je rencontrerai les sprinters étrangers, nous a-t-il confié.

La compétition est le meilleur des entraînements. Aussi le champion de France avec Lanners disputera une poule de vitesse contre Rivoal-Prigent et Yacoubian-Jeanneot.

Sensever et Lanners ont l'intention de faire une tentative contre le « temps » de Claisy-Degelas : 1' 3" 4/5 sur le km.

CATCH au PALAIS DES SPORTS Lundi 19 janvier à 20 h. 30
Loc. : Pal. des Sports, Suffren 44-40 et 41 ; 10, faub. Montmartre, Tal. 70-80
RIGOULOT-LAMARO
avec Herland, Audersch, Mitchell, Saludes, etc...

Les avants tricolores ont étouffé les Wallabies

Arbitré de façon magistrale par M. Gadney et disputé sur un terrain en excellent état, par conséquent dans des conditions idéales, le match France-Australie a donné lieu à une grande surprise puisque les Français l'ont gagné haut la main, marquant trois essais et gardant inviolée leur propre ligne de but, performance que détenaient les Wallabies pour l'ensemble de leur tournée en Grande-Bretagne.

Cette victoire inattendue provoqua une explosion de joie de la part des 30.000 spectateurs de Colombes qui, au coup de sifflet final, auraient volontiers envahi le terrain pour porter en triomphe Dizabo et Alvarez.

Ces deux hommes avaient été, l'un et l'autre, les héros de la journée. Dizabo, jeune Landais de 20 ans, que l'on jetait pour la première fois dans le « bain international », permit à la ligne de trois-quarts française, muette le jour du 1er janvier contre les Irlandais, de retrouver la parole. Et avec quelle éloquence !

Ni Tonkin, ni Mac Bride, les deux rapides alliers australiens, et pas davantage les centres Walker et Allan, ne réussirent à passer. Mieux, l'on vit en première mi-temps, qui fut de toute beauté, les lignes arrière des tricolores se lancer à l'assaut et prendre en défaut, à deux reprises, la défense.

L'extraordinaire Alvarez

Quant à Alvarez, il fit une partie absolument transcendante. Toujours bien placé, très adroit, il eut des coups de pied aussi puissants que précis, réussissant deux transformations de la touche. Il appuya fort adroitement l'action de sa division d'attaque et mit fin par un arrêt remarquable, dans les dernières minutes, à une dangereuse échappée de Walker.

Mais si Dizabo et Alvarez ont pu briller d'un aussi vif éclat, ils le doivent aux avants qui, restent le point fort de l'équipe de France. Rarement, ils ont fait preuve d'un tel allant, d'une telle cohésion, et cela du commencement à la fin. Bien que l'on soit tenté de faire ressortir l'action de la troisième ligne Matheu-Basquet-Prat, on peut dire que les huit hommes ont droit aux mêmes éloges.

Les « bleus » du quinze de France

Avec Dizabo, deux autres nouveaux faisaient leurs débuts sous le maillot bleu de France : Lacaussade et Bordenave. On ne doit guère douter que le premier ait gagné ses galons. Bordenave a à se reprocher de mauvaises passes, mais on ne saurait l'écarter sans lui donner une seconde chance. Quant à Terreau, pourtant accablé de critiques qui auraient pu le démoraliser, il a très bien tenu sa place. C'est à lui que revient tout le mérite du premier essai de la partie. Pomathios et Dufau ont consolidé leur place dans l'équipe de France.

Les Wallabies à revoir

Que penser des Wallabies ? S'il faut en croire leur manager, ils ont fourni leur partie habituelle, mais ils ont été étouffés par les avants français. En tout cas, il n'ont pas étalé leurs qualités d'adresse, de perçant qui, disait-on, en faisaient des adversaires invincibles. On ne peut vraiment dire qu'un joueur se soit nettement détaché.

Nous croyons, personnellement, qu'hier les Wallabies n'étaient pas dans leur meilleur jour.

Ils ressemblaient un peu aux Français, le jour du 1er janvier, devant les Irlandais.

On aimerait donc voir, mais mieux inspirés, le centre Allan, l'ailier Tonkin et le petit demi de mêlée Burke.

Pierre GROSMOLARD.

Lacaussade effectua quelques beaux débordements et eut un certain mérite à semer son vis-à-vis Tonkin. Sur notre document, on voit Lacaussade en plein effort. Il est bien parti, mais il terminera sa course par un coup de pied de déplacement en ballon mort.

CE QUI A ÉTONNÉ

En football

- La défaite de Reims à Rennes.
- La victoire de Sète sur Strasbourg.
- La netteté du succès lillois sur Roubaix, alors qu'on attendait un score serré.
- La forme de Lens.
- L'étrasante défaite d'Angoulême qui accusait un progrès sensible.

En rugby

- La victoire du XV de France sur les Wallabies.
- La défaite des Kiwis devant le Centre lyonnais.

En cross country

- La forme et l'audace de Jean Vernier contre Pujazon, vainqueur à Chartres.

En cyclisme

- La victoire acquise « in extremis » par Gérardin au Vél' d'Hiv, qui, défait par Astolfi en demi-finale, dut se repêcher.

En boxe

- La foudroyante victoire de Fernandez sur Palacios, k.o., hier, à Lancry, après 1'35" de combat.

Toute l'actualité sportive dans **Record** qui est en vente depuis ce matin

LES PETITES ANNONCES DE "FRANCE-SOIR" — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX FRANÇAIS — LE MEILLEUR RENDEMENT

NOS PETITES ANNONCES SONT STRICTEMENT PAYABLES AU COMPTANT
Vous diminuerez les délais d'insertion en joignant au texte que vous désirez faire paraître son règlement par chèque bancaire libellé au nom de REGIE-PRESSE, ou mandat-poste. Nos lignes se comptent de 30 lettres, signes ou espaces et le prix de la ligne figure en tête de chaque rubrique. Compte-chèque postal spécial : Régie-Presse Paris 6005-54
Bien spécifier, au dos du talon : PETITES ANNONCES « FRANCE-SOIR ».

DEMANDES D'EMPL. 60

J. Fem. secrét. st.-dact. réf. ch. emp. ind. Rés. 13-32 ap. 15h.
J.F. bon. réf. ch. empl. secrét. dion ou comptabilité. Ecr. Happart, 311, rue Charenton, Paris (12e).
H. 26 a. b. instr. et présent. bonne parf. mécanic. et électricité autos, accept. emploi demand. ENTIERE CONFIANCE et INITIATIVE EXCLUSIVE : chef garage, direct., gérance dans automobile ou indust., situat. stable. Téléph. : LE VESINET 26-81.
Veuve 50 ans désire tenir intér. pers. seule Paris. Référ. Ecr. Mme ROCHE, 66, rue Sébastopol.
Ch. place chauf.-livr. Sér. ch. méc. Paris, banl. SAMSON, 18, rue Poissonnière, Gennevilliers.
Cout.-Fourr. libre ap.-m ferait patrons de m. dessins. Ric. 29-12
Dame fer. tout raccom. TV. ch. out. pr. Poiret. 17.079. Fr.-s.
Chef mécanicien diplômé Ecole mécanique demande emploi dans garage. Ecr. 17.191, France-soir.
J.H. ch. pl. aide-méc. p. appr méc. perm. t. p.i. Ecr. 17.193, F.-s.
Ex-adj.-chef colonial 38 a. retraité, de b. présent., excel. réf. lib. ste ch. poste conf. adj.-chef entreprise France ou bur. comptab. Ecrire : DUBUC, 23, r. François-Bonvin, PARIS (15e).
Dame 35 ans présentat. distinguée, réf. caissière, secrétaire, dactylo au courant export.-imp. ch. emploi caisse secrétariat ou commerce. Ecrire : LIBERT, 27, rue d'Enghien, PARIS (10e arr.).
J. F. bon. prés. sér. réf. cherche place secr. direction sans-gêne ou situation intér. dans commer. Ecrire : Mlle 16.746, Francoir.
Cuisin. pat. 38 a. cap. sér. réf. pouv. travail seul ch. pl. rest. canti ou aut. or. gér. appoint ou libre. Ecr. : COMTAT, 220.180 rue Vivienne, LE PARIS (2e).
Exc. cuisinière dem. extra mais. bourg. Paris. Ecr. Mme Bauve, 22, r. P.-Bert. Villeneuve-s/Yonne.
Chauffeur mécanicien 40 a. sér. réf. ts permis ANDRE PIERRE, 11, r. du Débarcadère, Paris
Veuve doct. enc. jeune ch. place gouv. mais. ou ass. doct. Voya gerait. Ecr. No 17.420, France-soir
Mons. rétr. méd. honn. trav. 56 ans, b. santé, tenue correcte, dem. empl. surveillant. PICARD, 7, av. Baudart, BOIS-COLOMBES (S.).
Jeunes Filles 27 et 23 ans, ch. places BONNES A TOUT FAIRE, quartier Montparnasse Paris, libres 9 février.
Ecrire : Mlle LUCAS, 1, avenue Aristide-Briand, à RENNES (Ille-et-Vilaine).
Dame sérieuse cherche place non couchée, préfér. chez comptable, tenir intér., aider commerce. Ecr. P.R. No 17.207, France-soir.
Cherche pl. surveill. pension ou simil. Ecr. No 17.208 Fr.-s.
J. F. 20 a. sténo-dactylo cherche emploi après-midi seulement. Ecr. P.R. No 17.270, France-soir.
Chauff. ts perm. 15 a. prat. tr. b. réf. ch. pl. No 17.312, Fr.-s.
Dame sér., bon. réf., dem. place ch. pers. seule. No 17.494, Fr.-s.

GARDES d'ENFANTS 120

Parisiens expl. ferme prend. enf. 3/10 a. pens. b. soins. Lombard, Mais. Fort, Bitry, St-Verain (Nièv.)

TRAVAUX A FAÇON 200

Peinture ts travx. LIO. Suf. 64-38
Travaux peinture. Ripolin, Pap. ARTISAN SINSON, DOR. 53-63.
Ts trav. mach. et sténo à dom. BONTEMPS, 131, bd Ney (18e)
Ceintures de luxe pneumatiques, déposé, box sellier cherche fabricant. Ecr. No 17.486, Fr.-s

OFFRES D'EMPLOIS 250

BONS MENUISIERS MODA, 10, r. Rochechouart (9e).
On dem. jne fille début. vendeuse couture. Bonne prés. Ecr. O.P.P. (140), 12, r. l'Isly (8e).
Dem. salad.-euses mécaniciennes au paquet et finisseuses rabattements. Non qual. s'abst. Travail assuré toute l'année. E.C.D.H., 10, r. Clauzel, PARIS.
On dem. métoyeurs de carreaux de mét. S'adr. 122, r. La Boétie

MAGASINIER apte personnel manuels p. travail St-Mandé, proche Pte Dorée ou bus 129. Ecr. avec réf. et prétent. GENEPHOT, 4, r. Elisa-Lemonnier, PARIS-12e

TRAVAILLER

Pouvoir vivre est un problème pour tous. L'homme que vs êtes peut atteindre le but que qu'il s'est fixé. Je peux vous orienter dans nouvelle carrière. Après stage très court, vous pouvez espérer gain mensuel de 20 à 30.000 et envisager très bel avenir. Formation professionnelle par nos soins. SITUATIONS France entière par CONTRAT. Je recevrai candidatures le 13 janvier, de 9 à 12 h. M. DAW, 16, r. de Londres, Paris

On dem. Mécanic. pr répar. auto SIERRA, 64, bd Rommer, Paris. Usine contract. fours élect. dem.
1 CONTREMAITRE Electricien
1 CISAILLEUR
4 TOLIERS
2 SERRURIERS
1 EXPEDITEUR
Se prés. sf merc. après-midi et jeudi : F. Ed. Pelletier, Asnières (19e).
Antiquaire dem. ARTISANS pr REPARATIONS MEUBLES ANCIENS RUSTIQUES. Se prés. 17 à 19 h. : SAUVANEL, rue du Général-Lemarois, Paris-8e. MAB. 80-72
Dem. un Sculpteur Ebéniste et un Ebéniste, au courant répar. rations ancien massif. Plac. stable. Se prés. : 7 à 9 h. Sauvanel, 11, rue du Général-Lemarois, Paris-8e. MAB. 80-72
Ch. mécan. entret. Usine conser Cves. Ecr. Conserverie Lecoin tre, 22, r. Bagnolet, Vincennes
Suite extens. mes serv. post. disp. pr ap. 1 an, emp. init. apprise au cour. Aven. cert. 17.079. Fr.-s.
Laboratoire Recherches Scientifiques cher manœuvre conn. rubriments installat. mécanique et électr. Ecrire av. max. renseign. à M. HERTE, 50, av. Montaigne-8e
M. DERY, 153, bd Haussmann, 8e Paris, fer. situat. import. à homme actif dég. oblig. milit. Ts serv. inter. et visit. clients. Se présent. de 9 h. 30 à 11 h. 30.
Bel. situat. possib. pr Messieurs actifs, b. présentat. Voir BRUN-BAR, 47, rue de la Victoire, mardi 13, de 9 h. à 12 heures.
JNE FILLE sérieuse, très bonne présentation pour travail bureau et vente. Cartonnages LAU, 3, rue Auber. Se prés. 17 à 18 h.
1 DACTYLO FACTURIERE
1 LIVREUR-ENCAISSEUR
maxim. 40 a. pr serv. expédit. Ne pas se prés. Ecr. av. réf. et prét. COTY, 13, boulevard H.-Sellier, Suresnes. (Cantine, avant. soc.)
On demande 1 sténo-dactylo 1 2e hom. d'au moins 17 a. 1 tireur de plans possèd. formation professionnelle. Trav. en 5 jours, journée anglaise. Repas cantine. Proximité métro. Se présenter matin (sauf jeudi) : 163, boulevard Stalingrad, VITRY-SUR-SEINE.
Dem. bne St.-Dact. Cantine. LUCHAIRE, 180, bd Haussmann.
On dem. DACTYLO-EMPL. aux écrit. CORDERIE CENT. 123, av. de la République, Courbevoie.
On dem. MAGASINIER de SERVEUR 20 a. av. CORDERIE CENTRALE, 12, bd Sébastopol.
On dem. DACTYLO-EMPLOYÉE aux écritures. CORDERIE CENTRALE, 12, bd Sébastopol.
Rech. Sténo-dactylo. Samedi libre. Cant. Fugoin, NAVARRE, 63, bd Bessières, PARIS (17e).

DACTYLO HOMME

Ecr. Sté MORS, Service Ménagers, 7, r. Brill. à CLICHY.
Employé aux écritures 2e échel. homme (libéré serv. milit.) ou femme pr fichier et class. S'adr. 49, r. de Lisbonne, Ets COCARD.
Maison anglaise cherche pour bureaux Paris dessinateur expérimenté ayant bonnes connaissances anglais. Tél. : PAS. 32-24.
Ch. empl. sér. max. 45 a. conn. parf. titres et coupons. S'ad. M. L., 60, Chaussée-d'Antin, Paris
Sténos-dact. expérim. et dactylo aide-compt. Bs sal. Avant. soc. Se pr. de 8 h. 30 à 11 h., sf samedi à M. HERTE, 50, av. Montaigne.

On demande :
DESSINATEUR
petites études 1er échelon
1 AIDE-COMPTABLE
Se présenter SOCIETE MORS, 19, r. des Cordelières, Paris-13e.
STENO-DACT. AIDE-COMPT.
S. F. A. P., 28, rue Alphonse-Helbronner, à SAINT-OUEN (S.)
STENO-DACT.
Bonne notions comptabilité. Grand garage Diderot, 60, bd Diderot.
Dem. secrétaire sténo-dactylo av. référ. Ecr. DEHLINGER, 33, rue Lafayette, PARIS (9e).
Dem. sténo-dact. av. réf. Ecr. THEZE, 33, r. Lafayette (9e).
Dessinatrice industrielle journée ou demi-journée. Ecrire : C.F.I.C., 4, rue Saint-Nicolas-12e
Sténo-dact. 18-25 a., sérieuse, act. INOVA, 11, r. Malebranche (Luxembourg). Se prés. 10 à midi.

On demande bonne secrétaire sténotypiste de préférence. Adresser curriculum vit. à : M. DENNERY, 55, r. Châteaudun-9e
On demande aide-comptable expérimentée pour emploi Colombes. Ecrire avec réf. et prét. AMATE, 148, boulev. Haussmann.
Sténo-Dactylo expérimentée not. compt. pr secrétariat d'usine. Ecr. av. curric vit. et prétent. RIC ET RAC, 81, rue Escudier, BOULOGNE-SUR-SEINE.
Homme Mécanographe comptable Underwood, Woodkeeping ou Elliott-Fischer, exprim. Ch. HOBART, 11, r. Galilée, à IVRY.
Jeune STÉNO-DACT. demandée. S.C.I.P., 24, r. Alleray (15e).
Importante Société demande Sténo-Dactylo Dactylo. Employée sans importance. Ne pas se présenter. Ecrire sans timbre pour réponse à Mme GAUCHARD, 42, rue de Clichy, PARIS (9e arr.).
Aide-Comptable teneur livres demandé d'urgence par M. M., 37, rue Condorcet, PARIS.
On demande **AIDE-COMPTABLE** Femme
Se prés. entre 12 et 13 h. 30 : TEMPEX, 28, r. Caumartin (9e).
Dem. femme secrét. direction notions comptabilité. Référ. Ecr. PASTIVAL, 27, bd Bourdon (4e)

• *Couture, mode, confect.*

Demandons bonnes MECANICIENNES PAUET veston hommes. Trav. bien payées. Si pas qual. s'abst. Ets MARMOND, 63, avenue Ledru-Rollin, PARIS.
CHEF FABRICATION mode. Ecr. seulem. D.E. PUBLIPRESS, 21, bd Bne-Nouvelle-2e, qui trans.
Coupeurs spécialisés mesure hom. et fem. S'adresser : ALBA, 16, boulevard Poissonnière, PARIS.
Coupeuse modeliste conf. flou. bien rétribuée, sér. références. ARMELLE, 121, r. Lafayette. 34-7h.
PREMIÈRE ATELIER MODELISTE sér. réf. bien rétribuée.
JANINE, 78, av. Champs-Elysées, Arcade du LIDO, nº 20.
Dem. Tricoteuses layetie qualités luxe. 14, rue Mondétour, Paris. de 3 à 6. 3e étage, porte 10
Ets LERO **14, R. de TRACY** 2e Rech. **B. COUPEUR** liste qualif. pr vêtements imperméables Se munir de REFERENCES.
On dem. 1e) Faux-coliéres ; 2e) Mécaniciennes à dom. et atel. spéc. Se prés. av. modèl. et référ. : 3, Lingères spécial. dans la finition chemises luxe. Référ. exig. Ets Auber. Se prés. 17 à 18 h. 9-11 h. STAR, 11, r. Richer.
On dem. COUPEUSES et AIDES-COUPEUSES confect. en sér. Sér. réf. exigés. Se présent. de 9 h. à 12 h. sauf samedi : STANDING, 91, r. du Fg-St-Denis
ON DEMANDE :
TR. BON POMPIER
pour VETEMENTS HOMMES, Capable diriger ATELIER. Sériouses références exigées. Ne pas se présenter. Ecrire : FAVROT, 14, all. Gambetta, CLICHY (Seine).
Dem. MECANICIENNES pr chemises et REPASSEUSES à l'atelier. Molitex, 44, Fg du Temple.
Mécanic. pr shorts, sahariennes. Atel. et fac. Pas qualif. s'abst. Se pr. Georges, 12, bd St-Martin.
On dem. ouvrières à domicile pr confect. sports. S'ad. CELMA, 10, r. du Télégraphe (20e), de 16 à 18 h., à partir du mardi 13.
Dem. tr. bonne 1re atelier flou tailleur Haute-Couture. Inutile répondre sans sér. réf. GAL. 59 23.
On dem. Patronnière tr. au courant confect. dame, empl. d'aven. b. rétrib. VERVILLE, 13, r. Chapon

• *Gens de maison*

Cherche femme de ménage pour Neuilly, 8 heures par jour, sachant cuisiner, très bonnes référ. Ecr. P.R., Nº G.402, France soir.
USINE PRODUITS CHIMIQUES banl. Nord ch. mén. concierge gardien, tr. sér. réf. exig. Ecr. DUVAL, 100, rue de Maubeuge.
Fem. de ménage 4 h. p. jr. Hôtel, 12, r. Petits-Hôtels, Paris (10e)
Dem. Bonne à tt faire, couchée, sach. cuis. Se présenter le matin : KAPLAN, 57, boul. Murat.

• *Industrie*

FERMOR, 5, r. Bouchardon 10e dem. SOUDEURS sur argent à façon. Bot. 82-12 ou se prés. mat.
Bon rectifieur-outil. et tourneurs spécial. sur tour semi-auton. Ets BEAUDEQUIN et GODIGNON, 65, r. Letellier, Paris-15e
Cherch. bons filistes électriciens pour équipement tableaux de distrib. A.E.P., 12, r. Marbeuf-8e.
On demande : 1e) Ajusteur aux appareils de mesure enregistreurs ; 2e) Ajusteurs-monteurs ; 3e) Tourneurs petite mécanique.
REGELATEURS ARCA, 56, rue de l'Eglise, PARIS (15e).

CITROEN
embauche de suite
REGLEURS Tours automatiques REGLEURS Machines automatiq. REGLEURS Ordinaires REGLEURS de taille « Gleason »
Se présenter tous les jours même samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, r. Balard-15e, métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances soc., Caisse de compensat

LES CHAUSSURS D'ART LEPICART
21, rue Olivier-Metra, à PARIS.
DEMANDENT
1 MECANICIEN
spécialisé sur machines à coudre. Bon salaire. Cantine. Avantages divers. Se présenter sauf lundi et mardi.

AIR-FRANCE dem. mécaniciens cellule, monteurs instruments bord. Ecrire : Bureau Embauche, 12, r. BOUGET.
Sté **AMGA** 11, r. Gambetta, SURESNES, dem. **TOURNEURS-OUTILLEURS**
MEDA, 85, r. Fondary-15e, dem spécialistes p. construct. prototats. Bobinier pr répar. moteur.
S.N.C.A.N. trouvaille (S. O.), demande d'URGENCE :
AJUSTEURS TOURNEURS FRAISEURS CHAUDRONNIERS
Avant. soc., cantine, coop. Se pr. ts les jours 7 à 18 h. sf lundi et mardi. Transports : Autobus 162, Pont de Neuilly, desc. route de St-Germain. Trains gare St-Lazare.
Cherch. 1 bon REGLEUR s. pres. se cet 1 b. TOURN.-OUTILL. BUREAU, 210, r. St-Martin (3e).
Barmen 40 a. mar. s. enf. ch. gér. bar ou café prov. ou Côte Az. préf. André P., 11, r. Débarcadère

SIMCA-NANTERRE
163 à 185, av. G.-Clemenceau,
TOURNEURS-OUTILLEURS FRAISEURS-OUTILLEURS REGLEURS s/Tour automatique REGLEURS sur Fraiseuses TOLIERS en Carrosserie
Aut. 158, 12 min. Pont de Neuilly. Cantine. Coopér. Avant. sociaux.
On dem. CHAUDRONNIERS sachant gouger et tracer. Se présenter sur le plan, F. GENEVÉE, 46, rue Ledru-Rollin, IVRY (Seine).

CITROEN
embauche de suite
SERRURIERS SOUDEURS TRACEURS CHAUDRONNIERS CHARPENTIERS EN FER TRACEURS CHARPENTIERS BOBINIERS et BOBINIÈRES main.
Se présenter tous les jours même samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, r. Balard-15e, métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales et carte de contrib.
Outilleurs pr outils à découper, 67, rue Diderot, VINCENNES.
Recherchons excellents Soudeurs autogène licenciés 10 mm. Tous postions pour région LE HAVRE. Se PRESENTER avec références au SERVICE C.I., 85, boulevard Haussmann, PARIS (8e).
Imp. Sté constructions radio-électrique banlieue Ouest recherche DESSINATEURS-COPISTES MONTEURS-SOUDEUSES
ay. bon. référ. ds l'empl. Ecr. en indiq. âge, référ. : PUBLICITES REUNIES, 3, boulevard Pereire, PARIS (11e), qui transmet.
On dem. Electricien connaissant bien le moteur, 1 Ajusteur-Mototorisie, 1 Fraiseur. Se présenter : C. MASSON, 10, bd Courbevoie, Neuilly (Ile de la Jatte).

TOURNEUR Fabrication Sté ELECTRO-MECANIQUE, 60, quai d'Argenteuil, Villeneuve-La Garenne.

• *Représentants*

Dem. représ. bien introd. Javel Crème 2, r. de Liège, Clamart.
Bon situat. à Représ. introds auprès marchands chauss. pr art. hiver et été. Donner. exclus. Ecr. Bernard, 27, av. Motte-Picquet-7e
Maison Edit. grande revue infant et p'tit cadeau. Ecr. ou se prés. de matin 10 à 11 h. 30 : LA BELLE FRANCE, 21, r. de la Trémoille, Paris (8e)
Dem. pers. pour prospection pour Paris et banlieue. Inutile écrire sans atel. Portugais, 104, r. d'Aboukir
Importante Maison Vins recherche REPRESENTANTS Paris banlieue. Téléph. : DEF. 04-56
Ch. représentant sér. réf. pouv. visit. clientèle particul. pour vêtement féminin en prov. Ecr. Nº 45.405 CONTESSE Publicité, 8, sq. Dordogne (17e), qui trans.
Rech. 1 MM. disting. habitués bureaux pour constructeur, téléph. Trav. assuré tte l'année, gains import. si travail. 94, r. Lafayette, 14-17

GÉRANCES 250

Off. gér. lib